

SOMMAIRE

Editorial de MARCUS	1
Un langage universel, par Henry BAC	8
Echos autour de Monsieur Philippe, Cagliostro, Marc Haven, Sédir (avec des documents inédits), par Robert AMADOU ..	11
Distinctions et Rapprochements entre le Spiritisme et l'Occultisme, par le Docteur Gérard ENCAUSSE (PAPUS) ..	24
Nostradamus et le Premier Président de la République, par Chris BERNARD	29
A propos d'un livre, par J.P. BAYARD	32
Les Livres	35
Les Libraires	38
Bulletin d'abonnement	39
Le Fonds Stanislas de Guaita, par R. AMADOU	40
Sauve-toi en sauvant !, par Jérôme SOREL	43
Entre-nous..., par le Président de l'Ordre Martiniste	45

Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le D^r Philippe ENCAUSSE

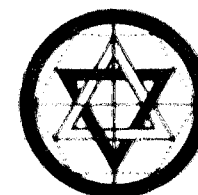
Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET



Monsieur PHILIPPE

1849-1905



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

AMIS LECTEURS,

**N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement annuel 1990**

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT - FRANCE

Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE
6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS
- Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554

Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8595 - Mars 1990

EDITORIAL

NOUVELLES PAROLES DE MAITRE PHILIPPE

Les évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean, auxquels est venu s'ajouter celui de Thomas dont Maître Philippe avait annoncé la découverte, ne sont pas des livres de philosophie ni de théologie. On y chercherait en vain des considérations sur la nature inconnaissable de Dieu mais on y découvre la Loi de Dieu, celle qui régit l'assomption de l'humanité. L'homme est co-créditeur de la Nature et de lui-même qu'il doit toujours régénérer.

Après un siècle de matérialisme aveuglant et stérilisateur, la conscience humaine commence à réaliser que nous sommes malgré tout au seuil d'un monde nouveau : un champ de forces commence à émerger de toutes les recherches scientifiques et philosophiques pour trouver premièrement une liberté intérieure nous rendant disponible à l'ORDRE établi par le Ciel qui s'appelle NATURE (1) ; deuxièmement une conscience de Soi : corps, âme, esprit ; troisièmement une créativité naturelle (2) qui réside dans l'équilibre assumptionnel entre le Ciel et la Terre.

Dans cette ligne on ne peut trouver un meilleur guide que notre Maître Philippe qui, nous le savons aujourd'hui, a ouvert des voies nouvelles à la recherche scientifique en enseignant la pesanteur de la lumière, les correspondances des lumières et des sons, la chromothérapie, la relativité de l'espace et du temps, la complexité des corps simples, l'existence de métaux inconnus, etc... Il a parallèlement ouvert des voies au développement dans l'avenir des facultés de télépathie et de psychokinèse qui résultent de l'influence de la pensée sur des êtres ou des objets.

(1) Confucius : « L'ordre établi par le Ciel s'appelle Nature ; ce qui est conforme à la Nature s'appelle la Loi ; l'établissement de la Loi s'appelle instruction ».

(2) Saint-Bernard : « La Nature enseigne la Vie, toute la Vie. Croyez-vous qu'on ne puisse tirer le miel de la pierre ? ».

Or, voici que nous arrivent des Paroles encore inédites de Maître Philippe rapportées par des membres de sa famille naturelle et spirituelle. L'ensemble le plus important provient des archives de notre Grand Maître Passé Philippe Encausse, de brûlante mémoire, qui en poursuivait le classement avant de nous quitter.

Nous consacrerons les quatre éditoriaux de 1990 de notre Revue à la publication d'extraits caractéristiques se rapportant successivement aux domaines spirituel, scientifique, médical et sociologique. En voici la première partie consacrée à l'enseignement évangélique.

« J'étais là à la création. Je serai là à la fin » a dit le Maître. Comment ne serait-il pas toujours actuel ?

MARCUS

L'EVANGILE

L'Evangile contient toute initiation. Si on le suivait parfaitement, on n'en aurait pas besoin ; on ne serait plus sur la terre. Sur mille personnes, neuf cent quatre vingt quinze y sont complètement étrangères ; et sur les cinq qui cherchent la Lumière, il y en a une qui le suit. (Mardi 10 mai 1904).

Ce qui n'est pas dit dans l'Evangile, nous n'avons pas encore besoin de le savoir. Ainsi en est-il de cette expression : « Jacques et Jean, fils du Tonnerre ». (Entendu le même jour).

Il y a quatre évangélistes parce qu'il y a eu quatre grands prophètes qui, pendant 4000 ans ont annoncé Jésus-Christ ; ils se sont réunis à Sa venue. Tous les mille ans, il y a un envoyé. (*Id.*).

« Vous êtes des dieux ». Oui, puisque nous sommes enfants de Dieu. Nous sommes des dieux de la Nature.

Le miracle de Cana a été fait pour montrer que Dieu peut tout. J'ai connu des gens qui ont fait des choses analogues, sans rien de spécial, sans foi, en dehors de soi. Ainsi, un jour, un de mes amis se trouvait en chemin de fer avec un officier, par une chaleur accablante. Ils avaient tous deux grand soif. Une détonation se fit entendre soudain dans leur compartiment, et ils trouvèrent dans le filet une bouteille remplie d'une eau excellente, dont ils burent. (Mardi 10 mai 1904).

« Adorez Dieu en esprit et en vérité », c'est quand on est dans la vérité ; la matière n'y est pas. (*Id.*).

Pourquoi les paraboles sont empruntées au règne végétal, pourquoi l'histoire des vierges sages et des vierges folles ? Pourquoi Jésus s'appelle le Fils de l'homme ? C'est très simple ; cela se voit tous les jours ; regarde autour de toi. (*Id.*).

A propos des différents nombres qui figurent dans le cours du récit évangélique. Inutile de t'en occuper, cela ne te servirait à rien ; on ne connaît pas la science des nombres. (*Id.*).

C'est à vous à venir à moi ; ce n'est pas moi qui viendrai avec vous. Pour cela faites ce que je vous ai dit. (*Id.*).

« Femme, qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ? ». Le Christ n'aurait pu appeler Marie Sa Mère. (Jeudi 12 mai 1904).

Le Christ a eu deux frères et deux sœurs. (Gollin, 21 septembre 1903).

Il est notre Frère aîné ; nous ne sommes que de tous petits enfants ; c'est ainsi qu'il est le Fils de l'homme. (Chapas, 21 septembre 1903).

Depuis 2000 ans, J.-C. n'est pas revenu tout le temps. (Gollin).

La Cène : comprenons comme c'est écrit. Le moment n'est pas encore venu de l'expliquer. (Chapas, vendredi 25 septembre 1903).

Les Apôtres sont partis en 1856 du lieu où ils étaient pour descendre s'incarner sur la terre : il y en a d'arrivés. (Comte, 1902).

Les Apôtres étaient d'anciens prophètes, mais ils ne le savaient pas. (Jacquot).

Judas était le plus avancé des Apôtres ; il est tombé par orgueil ; son crime n'est pas encore pardonné. (Chapas).

Les Apôtres sont passés au nombre de onze par le soleil, en 1856 ; ils sont arrivés depuis ; le chemin était long. (Comte).

Ils venaient du soleil, et n'étaient pas des anciens ; ils venaient d'un autre plan. (Comte, 1904).

Ce sont des prophètes qui sont venus six, quatre et trois mille ans avant le Christ. (Jacquot) — 3000, 5000 et 7000 ans avant J.-C. (Ravier).

Les Apôtres revenus aujourd'hui ignorent qui ils sont ; ne croyez donc pas ceux qui se donnent comme tel apôtre réincarné.

« Les pauvres d'esprit » sont ceux qui ont tout appris, tout su et tout oublié, même qu'ils souffrent.

Le Baptême du Christ par Jean Baptiste est le signe que le supérieur se doit à son inférieur. (Comte, 1^{er} février 1904).

« ...Qu'il se charge de ma croix ». La croix signifie souffrance et travail ; à son pied se trouve la science.

« Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang aura la vie éternelle. » Nul ne peut sans cela aller au Ciel. C'est subir les souffrances du Christ et aimer son prochain comme soi-même.

« Venez les bénis..., allez les maudits... ». Ce n'est pas exact. Les élus vont ailleurs, mais personne ne va au paradis avant de l'avoir mérité. (Séance, 28 avril 1903).

« Heureux les débonnaires ». N'enfouissez pas vos richesses dans des coffres, mais servez-vous-en à faire vivre des hommes, des enfants, et si vous ne le pouvez, des animaux, chiens, chats, oiseaux.

Le partage des vêtements du Christ. Il y a trois religions, issues de l'enseignement primitif, qui se sont éloignées de la vraie religion, formant les trois angles d'un triangle, dont le centre est la vraie croyance. (Lalande).

Le Christ chassant les vendeurs du Temple n'était pas en colère. (21 mai 1905).

Episode de la malédiction du figuier. Christ en avait le droit ; puisque c'est Lui qui donne la Vie, Il peut la reprendre. En lui, il n'y a pas de mal ; et ceux qui tuent les arbres, depuis, sont moins répréhensibles. (Chapas, juillet 1908).

« Les péchés seront remis... ». La remise du péché par qui est droit, efface tout, jusque et y compris la maladie. Mais si on retombe dans le péché, la maladie revient. (*Id.*).

Le Christ s'est laissé toucher par Marie-Madeleine parce qu'Il a voulu subir tous les sentiments humains. (Encausse).

« Cette génération ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent. » C'est aujourd'hui la même génération que celle qui vivait il y a deux mille ans. (Jacquot).

« Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Le Christ a douté pour que l'âme ne soit pas jugée trop sévèrement lorsqu'elle doute. (*Id.*).

Je n'ai jamais dit qu'il ne fallait pas étudier la Bible. En tout cas, si même j'ai dit que le Nouveau Testament était plus adapté pour nous, j'ai voulu dire tous ses livres et non pas seulement les quatre Evangiles. (Dimanche, 10 janvier 1904).

Il n'y a rien de plus parfait que l'Evangile, non seulement pour ici, mais même partout. Le Babysme est donc inutile sauf pour ramener certains égarés, de ci de là. Quant à l'unification des religions, le temps n'est pas venu. Cela se fera. Mais il y a du bon en tout. (L'Arbresle, Jeudi 18 mai 1905).

Si on suivait complètement l'Evangile on irait de suite au Paradis. (*Id.*).

On va découvrir un cinquième Evangile.

L'Evangile était un gros livre : on en a enlevé tout ce qui pouvait guider l'homme dans la recherche de la vérité. (Jacquot).

On a supprimé de l'Evangile les devoirs des grands. (*Id.*).

La manière dont on interprète le Nouveau Testament sera toute autre dans quelque temps. (M. Auguste, 1894).

Jésus dit à Ses disciples : « Je parle ainsi pour que vous ne compreniez pas. » Jésus n'a pas tout dit à Ses disciples et ils ne comprenaient pas Sa parole entièrement. Toutefois, les Evangiles se sont transmis avec quelques modifications peu importantes sans que le sens en soit altéré : Dieu ne l'aurait pas permis. Quand Jésus donna à Ses disciples le don des langues, alors, ils commencèrent à comprendre le sens des mots de leur maître, et le sens des signatures naturelles. Ils virent les vertus des plantes et des animaux à travers leurs formes, les enseignements du Maître, en partie, à travers les mots. Si, en effet, tout était révélé à tous, personne ne ferait plus rien, ou plutôt chacun chercherait et saurait trouver les chemins de traverse, pour se sauver quand on aurait besoin de quelqu'un. Ce serait comme à la caserne, où l'on se cache pour ne rien faire. (Lalande).

LA PERSONNE DU CHRIST

Le corps du Christ venait du soleil. Il y est retourné. Il n'y est plus. (1898).

La mort n'a eu de prise sur Lui que le temps qu'il a voulu.

Croyez que le Christ est Dieu, et qu'Il est ressuscité. Ne suivez pas ceux qui disent le contraire.

Il existe un portrait de Lui dans la bibliothèque du roi Hérode ; il sera retrouvé. (Glotin).

Le profil de la médaille de Boyer d'Agen est assez ressemblant. (*Id.*).

Entre vingt et trente ans, il a évangélisé le centre de la terre où vivent des races d'hommes très pieux, peu nombreux et moins avancés que nous. (Lalande).

De 12 à 30 ans, J.-C. a visité le monde entier. Il a été mis à mort réellement, emprisonné et jugé pour politique et pour magie. Ses os ne pouvaient être rompus ; c'était écrit ; et, de plus, ils étaient durs comme du diamant. Quelques Amis descendus avec Lui au tombeau, roulèrent la pierre. (Encausse).

J.-C. a subi les outrages les plus abominables ; il a été souvent en prison. (Glotin).

Les initiés étrangers (orientaux) savent qui Il est ; mais ils sont empêchés par l'amour-propre de Le reconnaître. (1898).

Le Christ a parcouru toute la terre. En Egypte, les figuiers se baissaient pour Lui offrir leurs fruits. C'est à 56 ans qu'Il est mort. (Jacquot).

Il est venu en même temps partout. (1898).

Depuis, Il n'est pas revenu sur la terre, mais Il s'est manifesté plusieurs fois, selon le degré des êtres auxquels Il s'adressait, par l'intermédiaire de plusieurs. (Lalande).

« Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ». ON demande le sang du Christ à la race juive. (1898).

Les vendeurs du Temple : J.-C. en les chassant n'était pas en colère. (21 mai 1905).

Il est le premier de toutes les créatures, le premier-né et le dernier créé : donc, Il doit souffrir beaucoup.

MISSION DU CHRIST

Il est venu en même temps partout. C'est Lui qui est le trait d'union fluidique qui unit la prière au Père. Il est maître de la terre. Il va revenir dans quelques années. (1898).

Il était l'Esprit de vérité lui-même. Depuis, Il n'est pas revenu sur la terre, mais Il s'est manifesté plusieurs fois selon le degré des êtres auxquels Il s'adressait, par l'intermédiaire de plusieurs. (Lalande).

Il n'est pas venu exprès pour souffrir, mais pour nous montrer le chemin. (*Id.*).

Il n'est pas mort uniquement pour souffrir, mais aussi pour réaliser le cliché annoncé. (Jacquot).

Le Christ n'est pas venu apporter une nouvelle Lumière, mais modifier celle qui existait déjà. (Jacquot).

Il est venu apporter la Lumière dans l'âme et remplir la lampe d'huile, nous montrer le chemin, comment il fallait se conduire quand on est persécuté : se soumettre aux lois de Dieu avec calme et résignation. En cela, Il a donné une terrible leçon à l'âme.

Il est venu sur le terrain rempli de ronces et d'épines, planter le bien ; cette belle plante est venue, a été incomprise et balouée. (Séance, décembre 1894, M. Auguste).

DEVOIRS ENVERS SOI-MEME

S'examiner chaque soir : travailler de son mieux ; ne pas trop s'analyser. (Mardi 10 mai 1904).

On peut se reposer quand on a le temps. (*Id.*).

Tu peux continuer à demander chaque matin un peu plus que tes forces de tentation, même s'il y a des interruptions ; mais il faut savoir lutter : Si tu n'aimes pas le café, en boire ; si j'aime une chose, ne pas la faire. (Jeudi 12 mai 1904).

Ne pas se défendre des calomnies : se laisser passer pour dépensier, etc... (Dimanche 26 avril 1903).

Rien n'est absolument bon ni absolument mauvais.

Le Culte : il faut acquiescer la soumission. Si on se soumet aux petites choses, on marche vers la soumission totale. Voilà la seule utilité vraie. (Août 1903).

La véritable coursière, c'est la violence. (Chapas, 21 septembre 1903).

Si on a peur de faire le mal, demander force et courage. (Chapas, 1899).

Que la main gauche ignore ce que fait la droite. (Lalande).

Faire ce qui vous coûte. (Lalande).

Faire plus qu'on ne peut pour être aidé. (*Id.*).

Il ne faut pas avoir peur des ennuis ; que ce soit nous ou un autre qui les ayons, qu'importe ? Si on nous dit : Il y a quelqu'un d'embusqué à tel endroit, passons-y si c'est notre chemin, et sans bravade. Quand on est petit, rien ne nous atteint. Tout le monde a la foi, et personne ne l'a, parce que le plus grand ennemi de la foi, c'est le doute. C'est l'ennemi. Pour lutter contre lui, il faut lui montrer qu'on n'en a pas peur. (Chapas, 25 septembre 1903).

C'est l'intention qui fait le mal ou le bien ; ne vous appesantissez pas là-dedans, vous seriez responsables davantage. (Ravier).

Il faut mettre l'amour-propre sous ses pieds : ceux dont on n'a pas ri ne peuvent aller au Ciel. (En séance, dit à une paysanne qui ne voulait pas abandonner un procès parce que ses voisins auraient ri d'elle, 1901).

Il faut vaincre l'antipathie. (Chapas).

D'un défaut on ne peut se défaire qu'en en subissant les conséquences. (Sédir, 26 avril 1903).

Pour se corriger d'un défaut, qu'on le supprime pour commencer pendant trente jours. Mais, si on y arrive, ou simplement pour y arriver, il ne faut pas se croire quelque chose. (Chapas, mercredi 23 septembre 1903).

Pour nous connaître, voyons ce dont nous chargeons le prochain. (Sédir, 1901).

Le véritable jeûne est la privation. (*Id.*).

Les pénitences, ou les jeûnes du corps sont utiles, bien que nous ne soyons pas maîtres de notre corps. (Chapas, avril 1902).

L'orgueil est l'homme même ; il est impossible de le vaincre aussi le Ciel ne nous demande-t-il que d'aimer notre prochain. (Séance, Sédir).

L'orgueil est sur notre tête : mettons-le sous nos pieds. (*Id.*).

Il ne faut pas de paroles inutiles ; on est responsable de toutes les paroles qu'on prononce ; il y a, autour de nous, des êtres qui ne nous voient point, mais qui nous entendent : ils nous écoutent comme des dieux. (Chapas).

Les paroles inutiles engendrent des distractions, quand, ensuite, on veut être attentif. (Sédir).

La parole est ici. (Séance, Sédir).

Les riches ne pèchent pas par gourmandise, puisqu'ils peuvent avoir ce qu'ils convoitent. (Chapas).

Chacun a juste la quantité de souffrance qu'il peut supporter. Quand une souffrance survient, c'est le signe que le Ciel ne nous oublie pas. (*Id.*).

Celui qui souffre le plus est celui qui s'efforce de se rendre athée. (Lalande).

Si l'on nous signale un défaut, nous avons plus de mal à l'éviter, parce que certains êtres sont ainsi avertis, et font alors bonne garde. (Chapas).

Nous sommes dans l'appartement de l'orgueil, et il nous faut tromper le concierge, pour pouvoir en sortir : c'est nous qui nous y sommes fourvoyés. (Chapas).

Chacun a sa peine : le secret est de vouloir la supporter. (Goffin).

L'intelligence est une force qui reçoit la Lumière et la vie = ce que tu la feras, tu la trouveras. (M. Auguste).

La colère est dangereuse ; elle peut faire perdre la raison. Après vingt ans, il est difficile de la maîtriser. (Comte).

L'orgueil produit souvent la tristesse. (*Id.*).

On ne sait pas ce que c'est que la colère ; il ne faut jamais s'y laisser aller. (Sédir).

Luttez contre le pressentiment qui vous éloigne de quelqu'un. (Comte).

Mâchez-vous si vous ne voulez pas être bientôt matés. (Séance, 31 mars 1903, Ravier).

A J. Ravier, à propos d'une colère : Si tu avais pouvoir sur quelque chose qui te fait colère, où serait ton mérite ? Si même cela m'était possible, je ne te donnerais pas ce pouvoir. — Tuez-le donc, ce moi ! lui dit un jour le même. — M. P. répondit : Je ne détruis rien et d'abord j'espère qu'il vivra encore bien longtemps.

Il faut toujours et sans cesse lutter, étouffer le mal, avoir le courage de l'extirper. (Ravier père, décembre 1894).

On monte et on descend, c'est-à-dire que l'on est entraîné par l'orgueil qui peut grandir, nous rendre très durs, et ainsi tomber très bas, si Dieu ne nous arrête. (Ravier père, 27 décembre 1894).

UN LANGAGE UNIVERSEL

par Henry BAC

En ce moment où l'on parle tant de développer et d'intensifier l'apprentissage des langues, il nous apparaît opportun de revenir sur un sujet abordé par nous dans le numéro de juillet 1976 de la présente revue sous le titre « un langage fraternel ».

Nous racontions comment, au siècle dernier, Louis Lazare Zamenhof, jeune étudiant se destinant à la médecine, souffrait dans la ville polonaise de Bialystok, des antagonismes suscités par la multitude des langues. Dans cette cité vivaient des Russes, des Polonais, des Baltes, des Allemands et une importante communauté juive.

La Pologne faisait alors partie de l'empire des tsars.

Le russe demeurait la langue officielle. Dans la rue on parlait polonais ou d'autres langages. Des clans se formaient. Un climat d'hostilité régnait.

Pour chasser ce malheur, Zamenhof, élève particulièrement doué dans l'étude de l'allemand, du français, du latin, du grec, de l'hébreu que lui enseigna son père, érudit hébraïsant, imagina un nouveau mode d'expression à la portée de tous.

Après des années de réflexion et de travail, il créa un langage international solide, tirant de chaque grande famille linguistique ce qu'elle offrait de meilleur : l'espéranto.

Son apprentissage se révéla si facile que toute personne de bonne volonté pouvait, en quelques semaines, l'utiliser couramment.

Ce nouveau mode d'expression, empreint de pacifisme et de neutralité, se développa vite en Europe, en dépit des géôles nazies et du rideau de fer stalinien.

La simplicité apparaît dans sa conception même. Sa grammaire ignore les verbes irréguliers. La simplicité de son orthographe dépasse les rêves des instituteurs les plus réformistes.

Bien des heurts entre groupes sociaux disparaissaient.

Tolstoï, cet écrivain idéaliste, toujours à l'affût du progrès, connu, à 78 ans, l'invention de la bicyclette et de l'espéranto. Il apprit aussitôt à rouler en deux roues et à parler la langue nouvelle. Il écrivit : « Les sacrifices que fera tout homme en se consacrant quelque temps à l'étude de l'espéranto sont tellement petits et les résultats qui peuvent en découler tellement immenses qu'on ne peut se refuser à faire cet « essai ». Il pressentait l'importance de cette création pour les sciences et les lettres à travers le monde.

Elle se développa d'autant plus qu'elle offrait aux personnes d'instruction primaire la possibilité d'acquérir facilement et vite une langue nouvelle.

Depuis 1905, les congrès d'espérantistes se multiplièrent ; ils se tinrent notamment en France, en Angleterre, en Allemagne, en

Espagne, en Suisse, en Belgique, aux Etats-Unis, en Italie, en Hollande. C'est en parlant espéranto que le Pape accueillit les participants au Congrès de Rome.

En 1966, le Saint-Père autorisa les espérantistes à utiliser leur langage dans leurs réunions religieuses, leurs lectures, leurs prières et leurs messes.

La ligue universelle des Francs-Maçons soutint ceux qui pratiquaient ce parler fraternel. En 1913, la Grande Loge de France créa une loge appelée « Espéranto », qui, de nos jours, continue ses travaux sans désespérer.

Nous entendons maintenant dire souvent que, pour travailler avec l'étranger, il s'avère indispensable de maîtriser parfaitement l'anglais prioritaire actuellement dans les publications scientifiques. Or, l'anglais manque de richesse et parfois devient d'une incontestable ambiguïté.

Comment ne pas demeurer étonné de l'ampleur et de la clarté de l'espéranto qui étend ses ramifications partout.

Sa grande régularité favorise naturellement les utilisations informatiques.

Un annuaire, dont peuvent disposer tous les espérantistes, permet de trouver des correspondants souvent fort utiles dans des contrées éloignées. Nous avons personnellement rencontré en U.R.S.S. des Français ignorant le russe et pourtant dégagés de toutes difficultés grâce aux correspondants de cet annuaire. Ils allaient ensuite se rendre en Sibérie, dans des provinces aux dialectes variés. Leur annuaire leur fut sans doute précieux.

Réunissant races et classes les plus diverses, le mouvement espérantiste, rempli de gentillesse et de spontanéité, efface les frontières.

Il ne s'agit pas d'une gigantesque société mondiale, mais d'une association unie, spirituelle, capable d'atteindre les plus hauts niveaux de la conscience humaine.

L'espéranto devient le meilleur passeport pour le monde entier. Au moyen de l'annuaire, la prise de contact s'effectue vite.

Quel moyen merveilleux pour découvrir en Chine, cet immense pays où existent environ deux cents dialectes différents, un interlocuteur, parfois capable de se transformer en ami pour ne pas dire en frère.

Des traductions en espéranto d'ouvrages de recherche comme des chefs-d'œuvre de la littérature circulent dans la plupart des pays.

Le but envisagé par Zamenhof se trouve atteint.

La barrière des langues s'effondre.

L'espéranto est parlé dans plus de cent pays.

En 1987, la république chinoise le faisait enseigner dans 57 universités ou grandes écoles.

Au Japon, en Corée du Sud, en Iran, au Sud-Vietnam, il figure parmi les langues à étudier.

On dénombre 151 universités ou grandes écoles, dont 56 en Europe, où son enseignement se trouve pratiqué.

L'Académie chinoise des Sciences réalise un projet de création

à Pékin d'une université internationale des Sciences et Techniques qui utilisera l'espéranto comme langue principale de travail.

Les associations espérantistes existent en Chine dans diverses spécialités : agriculture, arts, automobile, aveugles, bibliothèque, cybernétique, droit, mathématique, médecine, handicapés, informatique, philologie, philosophie, protection de la nature, systématique.

Au Congrès de 1987, à Varsovie, à l'occasion du Centenaire de l'espéranto, 6.000 membres présents, de 75 pays différents, communiquèrent sans interprète.

Dans un pays différent, tous les ans, un Congrès, sans l'intervention d'interprète, réunit des espérantistes du monde entier. Un esprit pacifique et fraternel règne. Aucune préoccupation politique ou idéologique n'apparaît. Le dernier a eu lieu en 1989, en Angleterre, à Brighton. Cette année, il est prévu à Cuba, en sa capitale La Havane.

L'espéranto semble-t-il dédaigné en France ? Il progresse pourtant. En 1981, le candidat aux élections présidentielles François Mitterrand fit, par écrit, la promesse dont nous citons ci-dessous le texte au sujet de son engagement à faire soumettre au parlement un projet de loi « tendant à inclure la langue internationale espéranto dans « l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur comme langue à option ».

Si la promesse du Président de la République ne se trouve pas, actuellement, réalisée, trois universités, celles d'Aix-en-Provence, de Clermont-Ferrand et de Paris VIII Saint-Denis proposent une unité de valeur d'espéranto. D'autres enseignements interviennent à Rouen et à Lille.

Certes, d'apparence, le gouvernement paraît s'intéresser spécialement au ministère de la Francophonie, ce qui constitue une excellente activité. A sa tête, le cher Académicien Alain Decaux accomplit une besogne efficace et utile.

Mais, en ce moment, avec le démantèlement du rideau de fer et la construction de l'Europe nouvelle, les espérantistes croient fermement à l'expansion de la langue de l'espoir.

Ainsi naîtra la grande réconciliation à travers le monde et le règne, avec force et vigueur, de la Fraternité.

Henry BAC

P.S. — Pour les lecteurs désirant une documentation plus précise pour la France, ils peuvent s'adresser à U.F.E., 4 bis, rue de la Cerisaie, 75004 Paris. Il existe, dans la collection « Que sais-je » un petit recueil intitulé « L'espéranto » (Presses Universitaires de France).

ECHOS AUTOUR DE MONSIEUR PHILIPPE CAGLIOSTRO, MARC HAVEN, SÉDIR

(avec des documents inédits)

par Robert AMADOU

A Bruno MARTY

I

Le plus savant ? Mais il y a Barlet. Le plus engagé ? Mais il y a Guaita. Le plus spirituel ? Mais il y a Sédir. Le plus cultivé ? Mais il y a Péladan. Le plus généreux ? Mais il y a Papus. Le Dr Emmanuel Lalande, soi-disant Marc Haven, à cause du génie de la dignité, selon le *Nuctéméron*, fut le plus exigeant. Imbattable dans la rigueur et dans la miséricorde, qu'il exerçait et qui lui ont été allouées. Après avoir tout attendu des sociétés initiatiques, il démissionna, le 4 février 1899, du Suprême Conseil de l'Ordre martiniste où il était entré l'un des premiers (c'est fin 1891 qu'il avait débarqué à la librairie du Merveilleux, chez Chamuel et Papus) ; après avoir espéré et tâché de tout connaître, il suivit la voie d'un rien relatif : celle du Tao, tout en restant christique ; après avoir étudié, aimé, soigné, sa souffrance devint constante et intense et, au bout du compte, sans que l'illusion l'eût apaisé, à peine soulagé, il choisit ou subit — Dieu le sait, mais avec courage — la mort volontaire¹. Cependant, Marc Haven ne laissa, depuis leur première rencontre, de tenir Philippe Nizier, Monsieur Philippe, pour le Maître.

Or, de Lyon, où il couvrait le guérissage de M. Philippe, Lalande écrit, le 30 septembre 1903, à l'archiviste familial des Bréghot Du Lut, d'ailleurs archiviste-paléographe :

Lyon 30 sept. 1903.

Cher Monsieur,

Il me tarde de vous rendre les très précieuses lettres que vous m'avez confiées : et je vous en remercie bien sincèrement.

(1) Le 31 août 1926, dans une « triste banlieue de Paris », écrit la seconde Mme Emmanuel Lalande, née Olga Chestakoff. Voir son *Marc Haven...* (1934), en collaboration avec des témoins amis, et sa *Lumière blanche. Evocation d'un passé* (1948). Voir aussi le *Papus* de Philippe Encausse (1949/1979) et son *Maître Philippe* (1954/1966). Et encore, par Beaudelot, « A la mémoire du Maître vénéré... », *Psyché*, août-septembre 1926, 300-304. Notre pensée affectueuse va à la fille issue de ce second mariage, qui garda le « Clos Landar », à l'Arbresle, Mme Marie Dosne-Lalande. (Pour mémoire, Lalande est né à Nancy, le 24 décembre 1868, et mort à Fontenay-sous-Bois.)

Le dossier pourrait s'appeler : histoire d'une âme à la recherche de la lumière — Car Salzmann y fait une autobiographie spirituelle très intéressante : mais sur Cagliostro il n'y a que 3 passages — assez réservés et un peu contradictoires — et la Série des lettres va de 1778 à 1813 comme vous pouvez le vérifier. Le titre du dossier serait donc à modifier.

Les questions que traite Salzmann de préférence sont des questions relatives à leur ordre maçonnique — O. des C^m — Ordre des Cohens, et qui me semble de fondation martinésiste. Il parle assez souvent de Martines et tout en lui reconnaissant de grandes lumières, relève des fautes, des actes qu'il déplore et dans lesquels, dit-il, il est heureux de voir que S^t Martin ni Willermoz n'ont trempé.

Des lettres en question — de Frédéric-Rodolphe Saltzmann à Jean-Baptiste Willermoz, voici les trois passages allégués (dont une lettre entière) augmentés d'un quatrième² ; seuls quelques extraits ont été publiés jusqu'à présent :

II

1.

Strasbourg ce 22 nov. 1780.

(...) Il se passe un phénomène ici qui mérite attention. Le fameux Calliostro, qui a resté longtemps à Pétersbourg et à Warsovie, est ici depuis quelques semaines. Il se dit reçu sous les pyramides d'Egypte, et posséder la médecine universelle. Il a fait de très belles cures, et ne prend rien, se disant très riche ; à Flumine [Jean de Turkheim] est allé le voir. Il a eu une longue conversation avec lui, dans laquelle il lui a reproché de ne rechercher que les grands seigneurs pour disciples ; il a été à Pétersbourg pour le général Potemkin, et à Varsovie pour le prince Poninski, dont la réputation est fort équivoque. Il se dit en chemin pour Paris, où il compte voir et initier le Sér. F. duc de Chartres [grand maître du Grand Orient de France]. A Flumine n'est pas retourné chez lui. En attendant la réputation de ce médecin s'augmente, et il se pourrait bien que

(2) Orthographe et présentation modernisées pour la circonstance, sauf pour les noms propres. Une copie de la correspondance complète, d'un immense intérêt, a été confiée à Jean-Pierre Lassalle, qui veut bien la publier in extenso dans les *Cahiers de la Grande Loge d'Occitanie* (avant reprise en volume aux Ed. Cariscript). L'ancien fonds Bréghot Du Lut, dont la disposition m'est échue, comprend plusieurs autres documents relatifs à Cagliostro, à paraître dans l'édition nouvelle des rituels de sa maçonnerie égyptienne. Le reste du fonds, qui intéresse la maçonnerie illuministe au XVIII^e siècle, sera exploité ailleurs. Naturellement les lettres de Lalande à B.D.L., citées l'une ci-dessus, l'autre ci-dessous, appartiennent au même fonds.

Sur F.R. Saltzmann, l'ouvrage le plus intelligent, indispensable, demeure celui d'Anne-Louise Salomon, *Frédéric-Rodolphe Saltzmann...*, Paris, Berger-Levrault, 1932. Abondante documentation complémentaire dans la thèse de Jules Keller, *Le théosophe alsacien Friedrich Rudolf Saltzmann...*, Berne, P. Lang, 1985. Les *Lettres choisies* de Saltzmann (Chacornac, 1906) gardent toute leur valeur, nonobstant quelques bavures d'érudition pour quoi les instituteurs les discréditent ; et la très belle préface est due — qui le sait ? — à Sédir.

la curiosité me portât à le voir. Peut-être que le F. a Mystagogo [Daniel Ullmann] m'y accompagne ; j'y irais alors avec plus de plaisir. (...)

**

2.

Strasb. ce 31 déc. 1780.

Je viens d'avoir une conversation avec Calliostro, dont je me hâte de vous rendre compte, M. T. C. et V. M^e [mon très cher et vénéré maître].

Il m'a assuré ne devoir ses connaissances qu'à la maçonnerie à laquelle il a été initié en Egypte par les prêtres dans les pyramides, dont il y en a sept. Les trois premiers grades sont seuls véritables, et contiennent toute la science. Dans nos tracés, dit-il, il n'y a de bon que le Soleil, la Lune, l'Etoile flamboyante et la pierre cubique. Cette dernière est, à ce que j'ai entrevu, ce qu'il appelle pierre philosophale. Il m'a parlé d'une espèce de pierre pareille, pour la confection de laquelle il ne lui faut que cinq jours, et qui a la qualité de luire, en la frottant dans l'obscurité avec un peu de crachat, de sorte qu'on peut y allumer une chandelle, et qu'on éteint en la nettoyant avec un mouchoir.

Strasb. ce 31 Dec. 1780.

Je viens d'avoir une conversation avec Calliostro, dont je me hâte de vous rendre compte, M. T. C. et V. M^e.

Il m'a assuré ne devoir ses connaissances qu'à la maçonnerie à laquelle il a été initié en Egypte par les prêtres, dans les pyramides, dont il y en a sept. Les trois premiers grades sont seuls véritables, et contiennent toute la science. Dans nos tracés, dit-il, il n'y a de bon que le soleil, la lune, l'Etoile flamboyante et la pierre cubique. Cette dernière est, à ce que j'ai entrevu, ce qu'il appelle pierre philosophale. Il m'a parlé d'une espèce de pierre pareille, pour la confection de laquelle il ne lui faut que cinq jours, et qui a la qualité de luire, en la frottant dans l'obscurité avec un peu de crachat, de sorte qu'on peut y allumer une chandelle, et qu'on éteint en la nettoyant avec un mouchoir.

(Réduit de 45 %)

L'Etoile flamboyante a sept (six) pointes (et un milieu), qui signifient les 7 anges, qui sont dans la présence de Dieu, ou les 7 planètes, qui ne sont que des esprits ; il a commencé par en nommer deux, Gabr - et Raph - en me disant que pour prononcer ces mots il faut être pur.

Il y a en Egypte des loges où l'on travaille avec des esprits, et d'autres où il n'y a que des hommes.

Il y a trois classes d'esprits. La première de ceux qui sont attachés au physique, à la terre, à la matière. C'est dangereux de travailler avec eux. Dans ses opérations il faut aller droit à Dieu, viser à l'immortalité ; c'est le seul moyen de ne pas se tromper, et ne rien risquer. Schroepfer s'est perdu, puisqu'il a suivi la première route, et s'est abandonné à des excès, jusqu'à travailler devant des impurs, et se battre à coup de poing contre des esprits. Il a connu ce malheureux et lui a prédit sa fin. Il prétend que ses disciples ne finiront pas mieux. Il dit beaucoup de bien de Swedenborg, et le plaint d'avoir été persécuté. En vain les Suédois veulent à présent quasi ressusciter sa cendre ; ils ne découvriront rien. Le plus grand homme en Europe, c'est le célèbre Falke [rabbin magicien, théurge et mystique] à Londres. C'est dans cette capitale qu'il y a cinq ou six maçons qui ont des connaissances mais la clef leur manque.

Il me dit encore qu'en opérant il faut des cercles, des mots — quatre cercles — et des hiéroglyphes.

Il m'a paru pencher vers le judaïsme. Ce n'est cependant qu'une hypothèse, que je ne donne pas pour vraie.

Les T. [templiers], me dit-il enfin, avaient des connaissances. Le roi de France les a persécutés puisqu'il a craint qu'ils ne rendent les sujets trop forts. Mais Molai [grand maître du Temple] a donné une preuve de ce qu'il savait en ajournant le roi et le pape — à un temps fixé — que la suite a vérifiée. Mais nous ignorons ces connaissances : nous n'avons pas seulement le testament de Molay, conservé en langue arabe, hébraïque et française à Médine.

Enfin il a beaucoup déclamé contre l'ignorance actuelle de l'Europe. Ci-devant, disait-il, un Egyptien baisait les genoux d'un Européen ; maintenant il lui crache au visage.

Il a fini par me dire que c'est lui qui a fait et fait imprimer le *Crata repoa*, et qui est l'auteur de la maçonnerie africaine ou égyptienne [généralement attribués à Köppen, le livre de 1770, en collaboration avec Hymnen, et le régime maçonnique d'environ 1767].

En voilà assez pour une fois. Je continuerai régulièrement à vous faire part de nos conversations. Désirez-vous connaître quelques-unes de ses recettes ?

Encore un mot cependant. En parlant des grades il a été question d'Hiram ou Adoniram, ce grand homme choisi par Sal^m. Le 2^e grade maçonnique signifie les disciples qui tuent le mercure ; le 3^e est l'assassinat de ce H. [Hiram] puisqu'on a voulu lui enlever la pierre philosophale. Je n'entends pas grand chose à tout ceci, et Call. s'explique difficilement en français et saute d'un objet à l'autre. Il m'a encore dit qu'il y avait une sottise dans l'Ecrit. sainte, qui dit que Sal^m après avoir obtenu la sagesse, avait fini par l'idolâtrie.

Je serais bien charmé de recevoir vos observations sur cet homme et vos conseils.

Tout à vous pour la vie
Ab Hedera



*

**

3.

Strasbourg ce 1 juin 1781.

(...) l'Ecriture ne connaît point les médecins. Ce sont les anciens de l'Eglise qu'on doit appeler au secours des malades... Cette vertu ne s'est point perdue. Où est-elle ? Calliostro dit : Un maçon qui a besoin de médecin lorsqu'il est malade n'est point maçon. Il prétend que la science est unie intimement au talent de guérir...

(...)

Calliostro continue de se soutenir ici, quoiqu'il ait eu plusieurs désagréments. Deux personnes sont mortes entre ses mains ; quoiqu'il n'ait point assuré leur guérison, les médecins ont beaucoup profité de ces accidents pour le noircir davantage. Mais le maréchal de Contades le protège ; et C. [Cagl.] a fait imprimer tout nouvellement des affiches par lesquelles il instruit le public de ses jours d'audience. Il est à remarquer que C. [Cagl.] en arrivant ici a logé à l'Esprit qui [est] la principale auberge, sans faire semblant de son talent, quoique l'aubergiste était malade et souffrait beaucoup. Il a ensuite logé en chambre garnie pendant plusieurs semaines, sans exercer son art. Il a employé ce temps à sonder le terrain. De tous ses premiers amis qui l'ont vu à la fin de l'année dernière, il n'y en a plus qu'un seul qui le voie, ou qui en parle en bien. Il a commencé par des connaissances bourgeoises ; mais actuellement tous ses alentours sont nobles, et il a souper avec sa femme, chez le maréchal. On prétend que ceux qui lui sont le plus attachés ont été séduits ou élevés par eux. Je ne sais si cela est fondé ; mais on m'a assuré qu'un d'eux est en correspondance régulière avec lui. Tout le monde convient au reste que c'est un grand menteur, et que ses médecines ont fait autant de mal que de bien à consulter du moins le bruit public. Il faudra attendre tranquillement le dénouement de la pièce.

*

**

4.

Strasbourg ce 3 déc. 1782.

On m'assure que l'indiscrétion est portée si loin à Paris, qu'on y parle publiquement de l'O. [ordre] des c^m [coëns]. Un certain M. Fouquet, maître maçon, éloigné de plus de cent lieues de tout ce qui s'appelle science, a reçu une lettre de mad. la comtesse de Qualin [sc. Coislin], dans laquelle elle le charge d'aller trouver Cagliostro, et de lui demander s'il n'est pas un des 7 gr. [grands] c^m et s'il n'a eu aucune liaison avec M...ès [Martines de Pasqually]. Elle le lui écrit si indiscrètement que tous ces noms y sont écrits en toutes lettres. Le F. Fouquet a fait lire la lettre au F. a *Navibus* [Bernard de Turkheim, le cadet] et au F. a *Flumine* [Jean de Turkheim, l'ainé], se moquant de la singulière commission et en parlant tout haut devant des femmes. Le F. a *Navibus* dont je tiens ce fait vous en parlera probablement dans la lettre qu'il vous écrit aujourd'hui.

III

Il faut résister à l'envie de commenter ici. Marc Haven lui-même commente peu, mais il mentionne quelques fragments dans l'ouvrage en vue duquel il avait sollicité le prêt des lettres de Saltzmann : *Le Maître inconnu Cagliostro. Etude historique et critique sur la haute magie* (1912/1932/1966)³.

Une autre lettre au même collectionneur évoque le retour à Dieu de la première épouse d'Emmanuel Lalande, Victoire, Victoire Nizier, la fille de M. Philippe.

L'Arbresle (Rhône)
12.XII.04

Cher Monsieur,

Je crains d'avoir oublié dans l'affreux malheur qui m'a frappé et a désorienté ma vie de vous avoir adressé un faire-part. J'ai perdu il y a deux mois, après huit jours de maladie, ma femme âgée de 25 ans, ma femme que j'aimais profondément et qui était ma raison de vivre et mon soutien moral. Je n'ai pas besoin de vous en dire plus, à vous en qui j'ai deviné un grand cœur, pour vous faire sentir dans quel état je suis aujourd'hui. J'ai quitté la médecine — et Lyon. Retiré ici j'y travaille pour occuper ma machine cérébrale et je viens vous demander pardon de mon silence — de mon oubli dans ces jours douloureux.

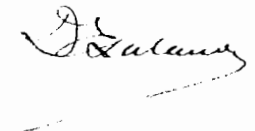
De plus je voudrais de vous un service dans les recherches (futiles — mais absorbantes) que je fais actuellement pour un ami [sc. Papus], j'aurais besoin de la liste des noms et surnoms qu'avaient les membres de l'ordre du Temple réformé — grand profès — membres du convent de Wilhemsbad (*sic*) — etc.. en somme de tous ces maçons dont vous avez pas mal de papiers — (...) N'avez vous pas aussi à moi qq livres (Papus et autres) sur St Martin et Martinez où je pourrais trouver des renseignements ? Si je ne me trompe pas et si vous pouvez me les rendre faites les porter 11 rue Tronchet où ma bonne demeure encore jusqu'au 24 de ce mois.

Outre cela je travaille un peu la philosophie — (religieuse) — et j'y oublie quelques souffrances. Veuillez encore m'excuser et croire, cher Monsieur, à mon affectueuse reconnaissance pour le bon accueil

(3) Sur Cagliostro, fondamental : Bruno Marty, *Le comte de Cagliostro. Exposition 27 mai-11 juin 1989*. Les Baux de Provence, Les Amis du Prince noir, 1989. Le témoignage du marquis de Chefdebiens récemment mis au jour est très important (ap. *Renaissance traditionnelle*, n° 62-63, avril-juillet 1985, p. 94) Ex. : Les remèdes de Cagliostro se retrouveraient dans un livre de Longeville Harcouet (1715) sur Arnaud de Villeneuve (à qui Lalande a consacré sa thèse de médecine, 1896 ; fac-sim. Slatkine, 1972) ; ouvrage fameux dans l'histoire de la franc-maçonnerie anglaise, parce que sa traduction, *Long Livers...*, comporte une épître dédicatoire (de Robert Samber ? moins probablement de Thomas Vaughan) qui s'adresse aux francs-maçons, le 1^{er} mars 1721/1722. A creuser.

que vous m'avez toujours fait. J'irai vous voir, quand j'irai à Lyon, si mes forces me le permettent d'ici peu.

Votre très dévoué
D^r Lalande



Adresse : D^r Lalande - L'Arbresle - Rhône -

La seconde épouse de Lalande sera, quant à elle, une disciple du « Maître ». Du Maître inconnu, qu'est, selon Marc Haven, Cagliostro, mais qu'est aussi, selon lui, M. Philippe. De même que Papus, Marc Haven changea d'avis sur Cagliostro, après avoir rencontré M. Philippe. Marc Haven partagea le jugement de Papus qui, en septembre 1905, par exemple, contredisant des attaques antérieures, faisait dire à Cagliostro par son initiateur : « Dans la société d'Occident qui va s'écrouler, écrasée par l'orgueil et l'impicité, tu vas être notre voix et notre envoyé. »⁴

Lalande réhabilite donc le Maître inconnu Cagliostro. Mais Marc Haven écrira à Philippe Encausse⁵, le 10 décembre 1925, qu'il a pris un personnage qui ressemblait à M. Philippe pour parler de lui, et c'est Cagliostro. Et le 20 décembre suivant, encore sur M. Philippe et sur son rapport à Cagliostro : « Aimez M. Philippe - Pensez-y - prenez-le comme Maître et directeur de vos pensées, de jour et de nuit. Votre mère vous dira que ce n'était pas un homme, mais le vrai Maître (...) Comme N.S.J. Christ, il a vécu, souffert, ouvert des âmes, consolé, ressuscité des morts et il n'a rien écrit. - (...) Relisez mon « Maître Inconnu », vous y trouverez beaucoup de traits de lui (...) »⁶ Philippe Encausse ne manqua jamais de fidélité à celui dont son père lui avait donné le prénom et que, comme Papus, il appelait le Maître. (Mais il comprenait mon refus d'user, en l'occurrence, du titre « Maître », en m'appuyant sur Matthieu XXIII, 8. Je demande à ceux qui ne l'exigeraient pas la permission de dire ma pensée et mon sentiment personnels :

(4) « L'Initiation de Cagliostro. Discours de l'initiateur égyptien au comte de Cagliostro », *L'Initiation*, sept. 1905, p. 255-257.

(5) Sur le Dr Gérard Encausse-Papus, le livre classique de son fils Philippe Encausse, *op. cit.* Sur M. Philippe, le livre classique de Philippe Encausse, *op. cit.* Sur Philippe Encausse, et du coup sur son père et son Maître, Jacqueline Encausse, *Un Serviteur inconnu : Philippe Encausse, fils de Papus* (à paraître en 1990 aux éditions Cariscript). La revue *L'Initiation* donne régulièrement des textes de et sur Papus, M. Philippe et Philippe Encausse.

(6) Ces deux passages de Marc Haven sont tirés de Philippe Encausse, *Le Maître Philippe*, éd. 1966, p. 47 et pp. 49-50 respectivement.

Cagliostro fut un Ami de Dieu, Philippe aussi ; deux hommes, tous deux, mais tous deux investis d'une mission analogue, qui légitime un rapprochement, et je les salue tous deux, et quelques autres aussi du même genre, très respectueusement, en Dieu.)

Déjà, Papus, rendant compte du *Maître inconnu* dans *l'Initiation* de mai 1912, lève à demi le voile :

Marc Haven a réalisé un véritable tour de force, en exposant point par point la vie secrète d'un « Maître inconnu » si bien que cette existence ésotérique se rapporte exactement à la manifestation sur terre de tous les êtres du même appartement.

Nous sommes obligés ici de paraître obscur, car ce que nous écrivons dans ces lignes ne peut être compris que par ceux qui ont été une fois dans leur vie en relation avec un envoyé de ce plan. (...)

Dans les livres de Marc Haven éclate, à chaque page, mais seulement pour ceux qui savent, l'influence du Maître inconnu qu'ont pu approcher certains des occultistes contemporains. Cette influence est certaine et elle est d'autant plus forte qu'aucun nom n'est prononcé dans le cours du volume. C'est une véritable bénédiction d'un appartement cher à quelques cœurs contemporains et aucun compte rendu ne peut indiquer cette influence : Il faut lire et, entre les lignes, l'impression se dégage et devient de plus en plus intensive.

Lorsque Cagliostro, à Strasbourg, reçoit les malades dans une grande salle, qu'il leur parle individuellement en thaumaturge autant qu'en médecin, lorsqu'il dit, dans certains cas désespérés : Il me plaît que la maladie disparaisse », lorsqu'il annonce qu'il a le pouvoir de commander aux esprits dans tous les plans et qu'il prouve ce pouvoir par des faits, alors certains d'entre vous comprendront et seront délicieusement émus. (pp. 110-111)

Déjà, en 1899, le 10 mai, Lalande à Gérard Encausse : « Nous sommes à l'Arbresle. (...) M. Ph. actif, va du laboratoire à la salle des séances, sans s'arrêter, encourage, remonte ceux qu'il rencontre au passage. Toujours bon et donnant l'exemple du travail (que je suis le moins possible). »⁷

Mme Genest-Trouilloud a connu M. Philippe, adolescente. Le 2 août 1965, en son domicile, 68, rue Tronchet, à Lyon, elle a reçu Catherine Amadou et elle a raconté volontiers, tout en suggérant, dans son récit même, le climat de secret, de mystère qui régnait à la Tête d'or. Notes prises pendant la conversation : « Réunions le soir pendant 1 h et demie environ, commençant et finissant par prières. Ni Bible, ni livres, ni notes. M. Ph. parlait en marchant sans arrêt. Il allait de l'un à l'autre, consolant, conseillant, soignant le moral et le physique. C'était un grand disciple de Jésus-Christ. Pendant les réunions, il y avait des courants d'air froid, il s'en produit encore maintenant... Tout le monde ne le connaissait pas. Aux nouveaux venus, il demandait pourquoi ils étaient venus ; c'était des hommes et des femmes de tous âges. M. Ph. était d'une très grande simplicité, il parlait avec bonté à chacun. Dans les cas spéciaux,

(7) B.M.L. Ms. 5488.

il se retirait (avec Papus, quand Papus était là) dans l'arrière-salle, là où était la cheminée ; ils restaient un moment et personne ne savait ce qu'ils avaient fait. »

Une phrase entre cent atteste chez Papus la même fidélité que chez Lalande : « J'ai pris l'habitude de m'en référer toujours à l'action de celui qui fut mon maître et qui est toujours agissant et vivant. »⁸ 1914, deux ans avant que Papus ne quittât son corps.

IV

« Mon cher Papus,

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre livre, que j'ai lu et la dédicace et la mention que vous voulez bien y faire de mes bouquins.

Vous avez bien fait de dire que c'est de Lui que je tiens tout ce que je sais ; et si moi-même je ne le déclare pas, c'est parce que Lalande m'a demandé de me taire. Vous êtes plus heureux : vous pouvez crier votre reconnaissance ; mais je me console de mon mutisme forcé ; je passe ainsi un peu pour un ingrat, et c'est bien. »⁹

Cette fois, c'est Sédir qui parle à Papus. La lettre, de la « rue Cardinet, jeudi » ne porte pas de date plus précise. Quel est donc l'ouvrage en cause ? La lettre semble concerner sans équivoque, selon mon ami Bruno Marty, le *Traité élémentaire de science occulte*, soit dans la 7/8^e édition de 1903, soit dans la 9^e de 1906. Le texte qui figure dans cet ouvrage relativement à M. Philippe reprend en gros l'article « Le père des pauvres », paru auparavant dans *l'Initiation*. Il est moins probable qu'il s'agisse de *l'Ame humaine avant la naissance*, édition de 1898 ou de 1912.

Sur les liens qui unirent Sédir, Papus et M. Philippe, une autre lettre¹⁰ également inédite, de Sédir à un membre des Amitiés spirituelles, en dit long en peu de lignes.

28 Xbre 1915
189 a. de France. Nice.

Pour votre édification, voici quelles (*sic*) furent mes liens avec Papus : Je l'ai connu en 1889, et lui ai servi de collaborateur dans toutes ses formations jusqu'en 1898, il me semble. Il s'est toujours

(8) Lettre à un ami démissionnaire de l'Ordre martiniste, d'après l'original dactylographié (B.M.L. Ms. 5490), mais le texte est dans *Mystéria*, février 1914, p. 174.

(9) B.M.L. Ms. 5488.

Sur Sédir, outre les deux livres précités de Philippe Encausse, voir le numéro spécial du *Voile d'Isis*, 1926, ainsi que les divers ouvrages et le bulletin trimestriel édités par les Amitiés spirituelles, 5, rue de Savoie, 75006 Paris.

(10) Coll. part.



Lutité de Jacob et de l'Ange, par A. CARLI.

MUSÉE DE MARSEILLE

Illustration légèrement réduite d'une carte postale, expédiée le 3 juin 1916, rue des Saints-Pères, par Sédir, à l'ami destinataire des deux lettres citées.

montré pour moi le plus excellent ami, jusqu'au jour où l'idée bizarre lui a passé par la tête que je cherchais à le démolir en passant chez les théosophes, entr'autres. Je n'avais jamais eu pour lui qu'un dévouement sans aucune arrière-pensée. Lorsque j'ai vu qu'il se déliait de moi, j'ai cessé mes travaux de « secrétaire ». A ce moment, environ, malgré qu'il ne m'y aida (*sic*) point, je fis la connaissance de Monsieur Philippe⁽¹¹⁾ ; et quelques mois plus tard, je démissionnai de toutes sociétés hermétiques : il y en avait 25 tant en France qu'à l'étranger.

Dorénavant je ne fis plus à l'école hermétique que des cours sur l'Evangile. Et cela dura jusqu'en 1908-1909. A ce moment, gêné par les enseignements de magie, de suggestion, de divination qui se donnaient à l'Ecole hermétique, et qu'en conscience, je ne pouvais plus publiquement approuver, — gêné par l'étiquette d'occultiste que le public me conservait, — je quittai l'Ecole hermétique, en expliquant mes raisons à Papus. Certainement il fut froissé. Je restai deux ans dans le silence ; et ce n'est qu'ensuite, qu'à la demande de quelques vieux camarades comme Ehrlich, Allié, Besson, Desanges, j'organisai des séances d'*Amis* que les nécessités matérielles m'ont obligé de constituer comme vous les voyez aujourd'hui.

Pourtant, l'histoire, doit nous édifier, et la leçon importe au premier chef. Sédir la tire dans la lettre suivante⁽¹²⁾ au même ami, et nul doute que ce ne soit aussi la leçon de Cagliostro, de M. Philippe, de Papus, de Lalande, de tous les frères, disciples du seul Maître.

Jeudi 28-2-1913

Pour empêcher cet écoulement dont vous vous plaignez, il n'y a qu'un moyen, c'est d'agir, c'est de ne jamais laisser passer une occasion, de rechercher les occasions, de provoquer les occasions : de procurer un corps à ces élans. Laissez les spéculations — Que ce soin d'agir, de réaliser, devienne votre souci : cela vous tonifiera ; il ne faut pas ressembler aux bondieuseries de Bouasse-Lebel. Et plus qu'un autre vous avez besoin de cet effort net et précis : vous avez besoin de durcir vos traits et d'acquérir de la mâchoire.

— Le monde surnaturel, son nom le définit. En dehors du Natus, du créé. L'Invisible c'est simplement tout ce qu'on ne voit pas [:] fluides, astral, mental etc. etc.

Il y a : le Créé naturel : Science, Initiations
l'Incréé surnaturel : Evangile.

Et dans chacun de ces 2 grands mondes

le Visible ce qui nous est perceptible
L'Invisible ————— imperceptible —

(11) Exactement en juillet 1897. (R.A.)

(12) Coll. part.

Il y a : le Créé naturel : Science, Initiation,
l'Incréé surnaturel : Évangile.
Et dans chacun de ces 2 grands mondes,
le Visible ce qui nous est perceptible
L'Invisible — imperceptible —

Le Mage agit sur le Naturel Invisible
L'homme ordinaire agit sur le Naturel Visible —
Le disciple du Christ vit dans l'Invisible et dans le Visible
dans le Visible surnaturels —

Est-ce cela que vous voulez savoir ?

Tous mes vœux d'énergie et d'effort

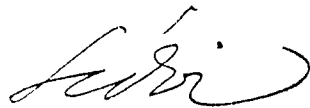
(Réduit de 40 %)

Le Mage agit sur le Naturel Invisible
L'homme ordinaire agit sur le Naturel Visible
Le disciple du Christ vit dans l'Invisible et dans le Visible
surnaturels —

Est-ce cela que vous voulez savoir ?

Tous mes vœux d'énergie et d'effort.

Sédir



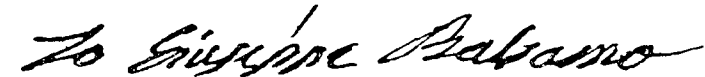
APPENDICE

UNE LETTRE SIGNÉE BALSAMO

Ce document appartenait à notre éminent et bien-aimé frère Philippe Encausse. Le fils de Papus l'a publié dans *l'Initiation* de 1975, p. 143, et nous en reproduisons la signature ci-après :



Il y a tout risque que la pièce soit apocryphe. En effet, la graphie ne ressemble en rien à celle de Cagliostro dont je connais maint exemple et dont les lettres conservées à la Bibliothèque nationale sont bien connues. Aussi subsiste une signature « Balsamo » par Cagliostro (ap. W.-R. Chettéoui, *Cagliostro et Catherine II*, Les Éditions des Champs-Élysées, 1947, p. 27) qui a toutes chances d'être authentique, mais extorquée (Catalogue Marty, n° 85).



Cette signature « Balsamo »-là ressemble davantage à l'écriture de Cagliostro qu'à l'autre signature « Balsamo ».

D'autre part, le 4 janvier 1784, date de la lettre, Cagliostro était à Bordeaux, et non pas à Lyon, d'où la lettre est datée mais où il n'arrivera pas avant le 20 octobre 1784.

Il ne m'a pas été possible de déterminer l'époque ni l'origine du document, outre les indications fournies par Philippe Encausse sur les derniers épisodes de son histoire. Mais je suis tenté de croire que le faussaire, du XVIII^e ou du XIX^e siècle, était mal intentionné ; admirons que, tel quel, le document ait réchauffé la ferveur du parti de Cagliostro.

Distinctions et Rapprochements entre LE SPIRITISME ET L'OCCULTISME ⁽¹⁾

par le Docteur G. ENCAUSSE (PAPUS)

Messieurs,

Je dois traiter devant vous les différences et les points d'identité qui existent entre le Spiritisme et l'Occultisme. Avant tout, il est nécessaire de bien préciser les termes employés, car la plupart des malentendus, surtout en ces matières, proviennent des confusions et des mauvaises définitions des mots.

Spiritisme. — J'entends par Spiritisme la doctrine exposée par Allan Kardec de 1857 à 1860, avec les expériences et la méthode indiquées par cet auteur pour appuyer ses dires par des faits.

Occultisme. — J'appelle Occultisme l'ensemble de la tradition écrite et orale venue des sanctuaires égyptiens et chaldéens jusqu'à nous, par Moïse, Daniel et les Kabbalistes juifs, les Esséniens et les disciples initiés du Christ, les néo-Platoniciens, les Maîtres de la Gnose, les Alchimistes, les Frères illuminés de la Rose-Croix et les initiés, membres de toutes les hautes Fraternités de l'Occident dont la chaîne n'a jamais été interrompue.

Cette tradition, adaptée théoriquement ou expérimentalement à chaque époque, se reconnaît toujours au caractère suivant :

1° Elle enseigne que l'Homme est composé de *trois* principes : *a* le corps physique ; *b* le Corps astral, doublement polarisé, intermédiaire ; *c* l'Esprit immortel.

2° Elle affirme la correspondance analogique entre les Trois Mondes, entre le Visible et l'Invisible dans tous les plans (physique, astral et divin).

3° Elle est essentiellement Spiritualiste, enseignant et prouvant que la maxime *Mens agitatur molem* est une réalité universelle.

Toute école ou toute société qui ne se base pas sur la Tri-Unité peut être considérée comme ne se rattachant en rien à l'Occultisme traditionnel, dont toutes les Fraternités, à toute époque, sont unanimes sur ce point.

Il est facile, d'après cet exposé, de voir que l'étude de l'Occultisme est longue et compliquée, et nous comprendrons par la suite pourquoi un occultiste doit nécessairement connaître le Spiritisme,

tandis qu'il y a très peu de Spiritistes qui aient été à même d'étudier complètement et impartialement l'Occultisme.

Avant d'aborder les différences des deux écoles concernant l'interprétation des faits expérimentaux, voyons rapidement le côté philosophique et le côté historique. Nous parlerons plus tard de la réalisation.

Philosophie. — Tout système philosophique comprend plusieurs sections indispensables qui constituent sa vitalité plus ou moins grande. Les principales de ces sections sont : la Psychologie, la Logique, l'Esthétique, la Métaphysique, la Théodicée. Examinons ce que le Spiritisme et l'Occultisme ont demandé à chacune de ces sections.

En psychologie, les deux écoles ont établi la constitution trinitaire de l'Homme. Cependant, le Spiritisme étudie presque exclusivement le principe intermédiaire (le périsprit), sur lequel portent surtout les expériences avec les médiums, et néglige l'analyse des éléments intellectuels supérieurs de l'être humain, auxquels l'Occultisme consacre tant de soins. De même l'influence des aliments divers, des excitants et du rythme respiratoire sur le corps astral et sur l'Esprit, ainsi que les déductions sur le rapport de la Psychologie et des formes extérieures (arts dits divinatoires) sont du domaine exclusif de l'Occultisme. Cela tient, ainsi que nous le verrons par la suite, à ce que le Spiritisme d'aujourd'hui ne formait, dans l'antiquité, qu'une petite section de la Nécromancie, constituant elle-même une division de la Mathèse.

Dans la Logique, le Spiritisme suit la méthode inductive de la plupart des sciences contemporaines. A cette méthode, les occultistes ajoutent la déduction et une autre qui leur est presque exclusivement personnelle : l'Analogie. Cette méthode caractérise l'Occultisme à tous les âges et dans toutes les civilisations.

En Esthétique, le Spiritisme n'a pas eu à recevoir encore d'applications dérivées d'une méthode personnelle, tandis que l'Occultisme poursuit, de toute antiquité, par les diverses applications du symbolisme, l'adaptation de l'esthétique à toutes les sciences psychologiques et morales. Seul, l'Occultisme permet d'étudier aussi bien les clefs des symboles religieux que des symboles initiatiques des diverses fraternités.

Mais il faut proclamer bien haut la valeur très grande des adaptations du Spiritisme, et surtout des doctrines des écoles réincarnationnistes, à la morale. Les enseignements concernant la réincarnation sont en grande partie empruntés aux antiques écoles de kabbale : mais le spiritisme kardéciste a porté, particulièrement en France, tous les efforts de ses philosophes sur les conséquences morales de la doctrine de la réincarnation, et il faut reconnaître les progrès mérités que cette voie a fait faire au Spiritisme dans les pays latins.

La métaphysique du Spiritisme ne mérite malheureusement pas les mêmes éloges. Délaissant presque entièrement l'étude approfondie des Principes, elle s'en tient, avec ses écrivains les plus instruits, parmi lesquels M. Gabriel Delanne occupe un des premiers rangs, à l'étude des lois secondaires du transformisme et de l'évolution, sans aborder le plan divin, non plus que les forces spirituelles en action dans la Nature. C'est cette absence de recherches métaphysiques qui pousse beaucoup d'écrivains spiritistes à combattre ou

(1) Rapport présenté au Congrès spiritualiste de Londres (juin 1898).

à nier les enseignements traditionnels de la kabbale sur les êtres spirituels inférieurs à l'Homme et travaillant dans tous les plans de la Nature, êtres nommés « Esprits des éléments » ou « Elémentals ». Les méthodes d'expérimentation et de contrôle du Spiritisme sont encore trop éloignées de la minutie et des mystères des travaux des anciens Rose-Croix, portés spécialement vers ces recherches, pour permettre aux contemporains de se faire une opinion personnelle sur cette question. Attendons donc que l'heure de révéler ces méthodes ait sonné pour les voir introduire dans les cercles spirites.

De même que la Métaphysique, la Théodicée, qui constitue le fonds le plus important des travaux des Mystiques de l'école occultiste, est lettre morte pour la presque totalité des écrivains spirites.

En résumé, on voit que l'analyse du Spiritisme, en tant que Philosophie, vient corroborer les enseignements de l'histoire, en montrant qu'il s'agit là d'une section, surtout expérimentale, d'une antique synthèse, revivifiée par Allan Kardec et ses successeurs, en prenant la Morale pour base, mais très incomplète au point de vue de la Métaphysique, de l'Esthétique et de la Théodicée.

L'Occultisme, de l'avis même de ses adversaires, forme un système absolument complet dans lequel tout est étroitement uni, depuis la méthode analogique et numérale jusqu'à la Théodicée.

Voilà pourquoi quelques lectures et quelques expériences avec des bons médiums, permettent de connaître assez vite le Spiritisme, tandis que les écoles occultistes exigent plusieurs années pour former un membre vraiment capable.

La question des « Esprits », tels que les admettent les occultistes, a été mal présentée dans beaucoup de cas.

De toute antiquité l'Occultisme a admis la communication possible entre les vivants et les esprits des morts. Les récits d'évocation publiés dans la Bible, ceux faits par Homère, ne sont pas des fictions poétiques, mais bien des échos des antiques mystères. Mais l'évocation par les rituels occultistes est entourée de précautions multiples et ne peut être jamais confondue avec les élémentaires pratiques de la typtologie.

Si l'occultiste admet parfaitement la possibilité de la communication des Esprits, il restreint cependant les faits réels de communication à quelques cas très déterminés, et il rapporte au magnétisme, à la lecture dans l'aura astral des consultants et enfin à l'action des entités individuelles et collectives de l'astral toutes ces communications naïves ou ridicules signées des grands noms de l'histoire et tous ces enseignements sentimentaux qui ne présentent rien de réellement nouveau.

Chaque phénomène invoqué par une école quelconque est soigneusement analysé, et c'est par élimination que l'action réelle d'un esprit est affirmée par l'occultiste. C'est cette rigueur dans l'analyse qui a fait croire à certains écrivains spirites que l'Occultisme naît de parti pris les communications d'un plan d'existence à l'autre. La vérité est tout autre : loin de nier la réalité des êtres spirituels, l'Occultisme admet, au contraire, une foule de catégories d'êtres de cette espèce, ce qui fait qu'on ne peut pas être un occultiste sans connaître le Spiritisme, tandis que beaucoup de spirites ne connaissent de l'Occultisme que des notions erronées ou fantaisistes.

Il en est de même pour les médiums, que nous considérons comme

de très faibles instruments, soumis autant à l'action des assistants qu'à celle des êtres invisibles de toute catégorie. La fraude chez les médiums est fréquente, mais ils en sont irresponsables la plupart du temps, car ils agissent sous l'impulsion de forces étrangères. C'est là une des raisons pour lesquelles les hypnotiseurs, qui sont généralement des matérialistes ne connaissant rien des forces occultes, n'obtiennent avec les médiums que des faits de fraude ou des expériences enfantines. Un spirite, ayant quelques années de pratique, en sait toujours bien plus, en fait de psychologie, que le plus prétentieux de ces hypnotiseurs, qu'il faut ramener, sans hésiter, à leur vraie place de garçons des laboratoires psychiques, dans lesquels ils voudraient faire la loi.

Histoire. — Ainsi que nous l'avons déjà dit, ce qu'on appelle aujourd'hui Spiritisme formait, dans les enseignements initiatiques des temples anciens, une simple section de la Psychurgie ou science des âmes. Cette section comprenait, comme toutes les sciences de l'antiquité, une partie théorique, une partie symbolique et une partie pratique ; cette dernière, appelée dans ce cas « Nécromancie », formait l'application de la Magie à la Psychurgie ou science des âmes. Certains auteurs, peu érudits, ont donc pu croire que le fait d'évoquer un être invisible constituait le Spiritisme ; mais ils ont omis de se souvenir que cette évocation n'était que le résultat d'une science que la tryptologie contemporaine ne rappelle, hélas ! que de fort loin.

L'Occultisme demande donc une étude de l'histoire assez complète et il exige, de plus, une connaissance approfondie des sociétés dites secrètes qui ont créé l'histoire comme la sève crée, chaque année, la nouvelle couche profonde de l'arbre.

L'avenir montrera si le mouvement spirite contemporain n'est pas le résultat de l'action d'agents visibles ou invisibles rattachés à une fraternité initiatique, quel qu'en soit d'ailleurs le caractère.

Toutes ces considérations nous montrent pourquoi l'Occultisme, avec ses études longues et compliquées, sera toujours réservé à un petit nombre, tandis que le Spiritisme est, par sa simplicité même, accessible à la masse, sans grande peine. Aussi tout occultiste doit-il propager de son mieux les enseignements de la morale et des éléments généraux du Spiritisme. C'est dans les rangs des spirites que l'occultisme a toujours fait ses plus sérieuses recrues, qui, après deux ans d'études supplémentaires, ont figuré avec la plus grande distinction dans les Ecoles et les Fraternités initiatiques.

Les occultistes sont des spiritualistes comme les spirites ; ils admettent parfaitement l'intervention d'esprits dans la production de certains phénomènes psychiques, mais ils analysent chacun de ces phénomènes avec le plus grand soin et déterminent la présence d'un « Esprit » réel par *élimination des autres causes possibles* et non plus seulement par une preuve d'identité exclusivement sentimentale.

Non seulement les occultistes admettent les esprits tels que les entendent les spirites, mais ils ont constaté expérimentalement la présence, dans le plan invisible de la nature, d'entités spirituelles bien différentes de celles-là et de diverses classes. Cela tient aux divers modes d'expérience employés par les différentes écoles.

Les voies de réalisation suivies par les occultistes sont encore bien différentes des voies suivies par les spirites. Ces derniers, en effet, demandant la propagande de leurs idées à l'expérience individuelle, guidée par les livres et les journaux spéciaux, n'ont nul besoin de centres hiérarchisés. Au contraire, chaque expérimentateur, chaque petit groupe, désire être autonome, et les groupements ne peuvent s'opérer que par la fédération, généralement temporaire, d'une foule de groupes et de petites sociétés isolés.

Les études variées et techniques que nécessite la Science occulte, la nécessité de trouver à chaque instant un étudiant avancé ou un maître compétent, ont nécessité, en dehors même des exigences de conserver la tradition orale, la constitution des sociétés occultistes sous la forme de groupes et de loges centralisés et hiérarchisés. La hiérarchie des différents titres est consacrée, dans les fraternités sérieuses, par l'examen et jamais par l'argent, tous les grades étant gratuits et accessibles aussi bien aux plus pauvres qu'aux riches. Aussi une grande société occultiste est-elle un corps bien discipliné et capable de réaliser avec rapidité et vigueur une action quelconque sur l'extérieur.

C'est ainsi qu'il n'existe aucune société spirite centralisant, sous une direction unique, des délégués, des groupes, des loges, dans tous les pays agissant sous l'impulsion d'un suprême Conseil central, comme cela a lieu pour l'ordre Martiniste par exemple.

De plus, ces grandes sociétés occultistes peuvent se fédérer entre elles sur le terrain général et commun de l'altruisme et de l'idéalité pure. Une telle fédération a été réalisée en 1897 sous le titre de : *Union idéaliste universelle* et elle groupe 30.000 intelligences de tous pays.

Les occultistes et les spirites ont un terrain de réalisation où ils peuvent toujours s'unir fraternellement et se rencontrer, c'est le congrès spiritualiste et toutes les réunions où l'on se groupe pour lutter contre l'athéisme et le matérialisme. Dans ce cas, les occultistes ne marchanderont jamais leur concours ni leurs peines et leur discipline en fait un puissant facteur de réussite pour les congrès.

Conclusion. — Nous ne pouvons, pour ne pas faire perdre aux membres de ce Congrès un temps précieux, qu'esquisser rapidement un sujet aussi vaste que celui de cette communication. Nous avons surtout cherché à démontrer que, chaque fois qu'il s'agira de combattre le Matérialisme et l'Athéisme, tous les spiritualistes quelle que soit leur école, se trouveront unis.

Et, comme les occultistes sont organisés sur le plan hiérarchique, comme les spirites sont plutôt groupés par fédération, leur véritable terrain d'union est le Congrès international. C'est là qu'il faut chercher la cause réelle du succès du Congrès de 1889, à Paris, et c'est là aussi qu'il faut chercher l'origine des échecs successifs des réunions qui ont voulu faire du sectarisme et ne pas ouvrir franchement leur porte à tous les défenseurs de l'immortalité et à tous ceux qui savent que l'espace qui sépare les vivants des prétendus morts est bien facile à contrôler.

Je tiens, en terminant, à remercier les organisateurs de ce congrès d'avoir fait une œuvre vraiment grande et vraiment sincère en faisant appel à l'union de toutes les écoles, sans tenir compte ni des mesquines querelles de personnes, ni des barrières des mots.

Unissons-nous donc tous pour le triomphe de la belle formule : *Pour l'Altruisme et l'Idéalité.*

NOSTRADAMUS ET LE PREMIER PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

par Chris BERNARD

Le maître est au travail, « Etant assis de nuit secrète étude » (I.1). A ses travaux astronomiques, linguistiques et prophétiques, il a de tout temps ajouté la prière ; un jour enfin, « Splendeur divine. Le divin près s'assied » (I.2). Quelle céleste force, quel « ange » inconnu vient se poser près de lui ? Voici que le regard de Michel Nostradamus dépasse les contingences humaines qui séparent passé, présent et futur, plonge deux cent vingt ans dans l'avenir (1557-1777) et glisse 5 000 km vers l'occident des rivages du Nouveau Monde. Le 41^e quatrain de la huitième Centurie jaillit sous sa plume inspirée : vision d'apparence obscure, fragmentaire, indéchiffrable à l'époque des Valois, qu'il donne aux disciples de l'avenir qui sauront peut-être l'entendre :

*« Elu sera Renard ne sonnait mot,
Faisant le saint public vivant pain d'orge :
Tyranniser après tout à un coq,
Mettant à pied des plus grands sur la gorge. »*

(VIII.41)

N'avez-vous pas compris encore ? C'est donc qu'il est nécessaire de travailler de longs mois, de prier les maîtres qu'ils veuillent bien entrouvrir la porte des cieux avant que la réflexion honnête et profonde ne porte ses fruits et que la Grâce vienne se poser un instant dans l'âme du chercheur ! Voici donc l'éclairage apporté par la tâche patiente, à laquelle seule l'intercession divine donne vie.

En juillet 1776, le Congrès continental vote la Déclaration d'indépendance des colonies anglaises d'Amérique, qui sont au nombre de treize (nulle pensée ne peut être détachée des nombres qui sont l'ossature essentielle du monde) : or le quatrain VIII.41 vaut $8 + 4 + 1 = 13$. Serions-nous sur la bonne voie ? Un général de quarante ans nommé George Washington vient de libérer la cité de Boston jusqu'alors aux mains des tuniques rouges. Ce commandant en chef possède deux caractéristiques langagières : il a horreur des discours d'orateur (mélancolie des Poissons) et n'a pas pu, à la différence de ses deux frères aînés, apprendre le français : double acception du « ne sonnait = ne disant mot ». Dès sa première mission d'homme (celle d'arpenteur) dans le Potomac supérieur et la vallée de Shenandoah, « George se conduit en véritable homme des bois... On couche à même le sol, près d'un feu de camp. On se nourrit de biscuits et de la chair d'un animal qu'on a pu tuer » p. 19 (1^{re}). Trente ans plus tard, en lutte contre les Anglais, « Il ne recherche jamais son confort personnel, partage toutes les fatigues

et les privations de ses subordonnés » p. 137 (1*). Lorsqu'il est enfin élu premier président des Etats Unis en 1789, « Il n'a rien vraiment du vainqueur triomphant » p. 249 (1*). Voici d'ailleurs un extrait de la propre déclaration de George Washington : « La grandeur et les difficultés de ce poste ne peuvent qu'accabler de découragement tout homme qui, doué par la nature de talents médiocres... possède le sentiment aigu de son insuffisance ». Pourquoi donc cet être si peu sûr de lui a-t-il connu l'honneur des suprêmes services rendus à son pays ? On a souvent parlé de son charisme, et lui-même en appelait à la Providence divine : « Je crois religieusement que notre cause est noble et que la Providence aidera sûrement les hommes... ». D'où le second vers.

Mais cet être est en même temps un organisateur zélé à la ruse méticuleuse que les Britanniques, au cours de la guerre d'indépendance, ont surnommé « le Vieux Renard » p. 154, 155, 158, etc... (1*), terme qui se retrouve justement dans le premier vers : « Elu sera Renard... ». Dès lors, la première moitié du quatrain a maintenant été élucidée mot par mot : elle désigne l'élu George Washington des 13 Etats, pâle orateur mais apprécié des révolutionnaires par son absence d'ambition personnelle... apparente (le rusé FAIT le saint public, mais l'est-il vraiment ?).

♦♦

Lui qui avait « tyrannisé (3^e vers) les ennemis français en 1754 (affaire de Jumonville tué et du fort Nécéssité), « après » : entre 1777 et 1783, reçoit l'alliance de Louis XVI et du coq gaulois (« tant qu'à un coq » : jusqu'à la Révolution) qui va permettre à ses troupes, à ses colons miliciens, aux soldats de Rochambeau, d'Estaing, de Grasse, La Fayette, Vergennes, Beaumarchais et tant d'autres, de mettre « à pied des plus grands » : il s'agit du roi d'Angleterre, et le couteau « sur la gorge ». Au premier sens du mot, « gorge » se réfère à George III le roi de Londres, soudain devenu pour les Insurgents « la brute royale de Grande Bretagne » (T. Paine dixit). Dans une seconde acception, gorge = baie ou vallée étroite. Il se trouve qu'à la mi septembre de l'année 1781 les hommes de Rochambeau descendent la rivière Delaware et rejoignent ceux de Washington. D'autres bateaux descendent la Chesapeake pendant que l'escadre de l'amiral de Grasse met en fuite celle du britannique Rodney et fait débarquer plus de trois mille soldats sous les ordres du marquis de Saint Simon. Entre les deux mâchoires de ces tenailles franco-américaines se trouve Yorktown où Cornwallis capitule et doit signer le texte de reddition qu'a préparé le vicomte de Noailles : le roi George vient de perdre un empire.

♦♦

Que de mots ont été nécessaires à un exégète d'intelligence normale pour expliquer pas à pas ce que le visionnaire de Provence au XVI^e siècle avait su faire jaillir en quatre vers ! Signes d'hiver ? Nostradamus (fin décembre) était Capricorne, tandis que Washington, franc-maçon des Poissons, était un Neptune influencé par Uranus. Le traité d'alliance franco-américain quant à lui fut signé en Verseau, le 18 février 1778. Cette belle image d'un Poisson œuvrant en faveur du Verseau et lui ouvrant le chemin du Nouveau Monde n'augurait-elle pas du franc succès de l'entreprise ? L'on sait maintenant ce qu'il est advenu de ces balbutiants Etats Unis d'Amérique...

Nostradamus nous prépare d'ailleurs à la suite des événements : discordes avec la République française qui mène à la Terreur, choix commercial d'un traité avec l'Angleterre sur le dos des anciens alliés, d'où prise de navires américains par la marine française... Si nous poursuivons la lecture des Centuries, comment ne pas être frappés par les premiers vers du quatrain suivant :

*« Par avarice, par force et violence,
Viendra vexer les siens chefs d'Orléans :
... »*

(VIII.42)

Avarice des nouveaux citoyens américains qui songent à leur commerce et subissent par « force et violence » la présence des Anglais dans les forts du nord ouest non évacués (au mépris des traités d'indépendance, d'ailleurs). « Vexer » ayant ici son sens de combattre et de vaincre, il est temps de rappeler que Louis-Philippe d'Orléans (terme cité au second vers), émigré pour cause de révolution, a rendu visite à Washington en sa résidence virginienne avant de prendre la place des Bourbons sur le trône de France trente années plus tard. Et que la première acquisition de territoires extérieurs aux treize Etats d'origine sera celle de la Louisiane française, en 1803. La Louisiane ? Sa capitale est... la Nouvelle Orléans !

Voici, au terme de cette courte incursion parmi les Centuries de Nostradamus, la traduction en langage du futur (le nôtre) du quatrain VIII.41 et sa suite immédiate, publiés à Lyon pour la première fois en 1558 :

« Sera élu comme premier président George Washington, qui œuvrait au lieu de discourir vainement.

Cet homme ne cherchait ni la richesse (en tant que général, il refusa de se faire payer et nourrit plus d'une fois ses propres officiers à ses frais) ni la gloire personnelle (il refusa le titre de roi qu'on lui avait proposé) :

Il devint l'allié des Français qu'il avait tout d'abord combattus et qui formèrent à leur tour une république.

Sa ténacité mena les colonies anglaises d'Amérique à l'indépendance (fin du VIII.41). »

« Par souci d'économie commerciale, dans un but déclaré de neutralité mais en réalité sous la pression des Anglais qui constituaient toujours la menace principale, il s'éloignera de la France et la maison d'Orléans donnera un roi à Paris, les possessions françaises de Louisiane devenant américaines... »

♦♦

Tout est écrit à jamais dans la vision unifiée des véritables prophètes. Le roi Orléans, appelé « neveu de sang », subira à son tour les affres de la révolution de 1848 et, nous avertit le VIII.43, « Neveu par pleur pliera l'enseigne ». La France monarchique se terminait avec l'abdication de Louis-Philippe.

Notes (1*) : toutes ces citations sont extraites de « Washington ou la Grâce républicaine » de Jean Lessay, publié en 1985 chez J.C. Lattès.

A propos d'un livre...

José A. Ferrer-Benimeli

Les archives secrètes du Vatican et de la Franc-Maçonnerie

Histoire d'une condamnation pontificale

Dervy-Livres - 450 F.

Voici un ouvrage de plus de 900 pages : comme l'écrit l'auteur dans sa conclusion, un travail avec une « accumulation massive et chronologique de faits, de correspondances, de procès et de documents », une recherche acharnée sur les raisons et les conséquences de la condamnation pontificale, celle du 28 avril 1738 prononcée par le pape Clément XII contre la Franc-Maçonnerie qui, officiellement, n'était née qu'en 1717. Sans doute Ferrer-Benimeli n'est pas le premier historien à s'occuper de cette étonnante condamnation qui a fait l'objet des plus savants et des plus ridicules commentaires, mais son ouvrage fort documenté, avec des index très complets, mérite une lecture attentive.

Comme l'indique dans sa préface le R.P. Riquet, s, j, le volumineux écrit de Ferrer-Benimeli se distingue des autres ouvrages. Tout d'abord l'auteur, père jésuite, professeur à la Faculté de lettres de l'Université de Saragosse, a écrit plus de vingt ouvrages sur la Franc-Maçonnerie ; il est considéré comme le meilleur historien espagnol des questions maçonniques. Avec ses élèves il a organisé d'excellentes manifestations en commentant la pensée maçonnique et son dernier symposium, organisé fin septembre 1989 à Alicante, a été une réussite tant par le nombre des participants que par la qualité des objets et documents présentés ; un volumineux catalogue, à l'excellente iconographie, montre la richesse de cette information encore difficilement perçue dans un pays qui ne s'est pas entièrement remis d'un régime totalitaire qui a poursuivi la maçonnerie, emprisonnant et torturant ses membres épris de liberté. Pour la rédaction du présent livre, le R.P. Ferrer-Benimeli a pu pénétrer tous les milieux tant ecclésiastiques que maçonniques ou profanes, dans un grand nombre de pays et plus particulièrement en France ; il a compulsé une masse impressionnante de documents et en a tiré le meilleur parti. Le R.P. se situant sur un plan historique n'est guère tendre envers la Sainte-Inquisition : par maints exemples il montre l'intolérance de cet ordre religieux alors qu'en maints endroits il reconnaît l'esprit de tolérance religieuse de la franc-maçonnerie (plus particulièrement p. 752). Sans doute comme beaucoup de commentateurs écrit-il trop facilement « maçonnerie régulière » sans définir pour autant ce qu'est la « régularité », si ce n'est en définissant dans une introduction de 62 pages les événements anglais de 1717. C'est sans doute la partie la plus faible de l'ouvrage, car aucune idée nouvelle n'y est véritablement formulée. Reconnaissons cependant que Ferrer-Benimeli évoque cette terrible catastrophe de la révocation de l'Edit de Nantes ; Désaguliers, né à La Rochelle, a voulu effectivement dépasser les problèmes religieux en faisant de la Franc-maçonnerie le lieu de réconciliation entre

toutes les tendances religieuses. La recherche de Jean Barles (*Le schisme maçonnique anglais de 1717*) parue dans la revue « *Les archives de Trans-en-Provence* » en 1930, éditée maintenant aux éditions Guy Trédaniel, montre bien ce climat à la fois religieux et politique car ces jeunes maçons anglais appartenant à la plus haute société et à l'Académie royale devaient soutenir la nouvelle dynastie protestante. On peut ainsi s'étonner que Ferrer-Benimeli n'évoque pas les « Ancients » et la personnalité de Dermott qui a lutté contre les « moderns » maçons en insistant, comme l'a fait Barles, sur les qualités de l'architecte Wren, évincé pour son appartenance à l'ancienne maçonnerie (p. 34). Ferrer-Benimeli admet cependant l'importance des rites compagnonniques qui ont marqué la franc-maçonnerie opérative, mais il ne note pas suffisamment l'absence de Compagnonnage en Angleterre ; n'omettons pas la belle étude d'Henri Gray, « *Les origines compagnonniques de la Franc-Maçonnerie* », étude qui elle aussi n'était parue qu'en revue (*L'Acacia*, 1924 à 1926) et qu'avec une longue étude j'ai pu faire paraître aux éditions Guy Trédaniel (1988). Encore un petit détail : p. 58 : Martinès de Pasqualy n'est pas le créateur du Martinisme, mais de la maçonnerie des Elus Coens.

D'ailleurs, le propre de cet ouvrage est de définir les conditions qui ont présidé à la terrible condamnation de 1738 ; nous savions déjà que le pape, malade, aveugle, avait laissé agir son entourage et principalement son neveu le cardinal Neri Corsini, « homme de peu d'intelligence, moins de jugement et aucune capacité ». Ferrer-Benimeli étudie avec un luxe extrême non seulement l'atmosphère de ce milieu, les termes de cette condamnation (« *et pour d'autres causes justes et raisonnables connues de Nous...* »), mais également les répercussions de *In eminenti* en France, Portugal, Espagne, Pologne. L'auteur reconnaît que la notion du « secret » a joué considérablement dans cette détermination, mais également que l'Eglise de Rome ne pouvait accepter que protestants et catholiques soient placés sur un même pied d'égalité. Analyse rigoureuse d'archives puisées dans tous les pays : seules celles de la Sainte Inquisition de Rome lui sont restées fermées (p. 111). Puis c'est l'importante condamnation de Benoît XIV en 1751 avec *Providas* ; le pape reprend la bulle de Clément XII, mais supprime l'expression mystérieuse citée ci-dessus.

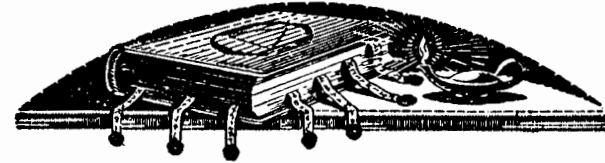
Ferrer-Benimeli n'hésite pas à donner de larges extraits de condamnations de particuliers : répétitions parfois monotones, parfois amusantes. Entre autres procès il faut mentionner la polémique de Lunéville (1770) autour de la mort d'un prêtre franc-maçon auquel ses frères voulaient rendre hommage en faisant dire une messe (p. 564) ; c'est la querelle avec les étudiants maçons de Louvain (p. 573) ; sans tracer un portrait de Cagliostro, sa condamnation est bien étudiée p. 674 à 680. Autant d'analyses objectives qui fournissent des confirmations aux assertions d'autres auteurs qui avaient soutenu la même thèse : la franc-maçonnerie a été calomniée, condamnée à partir de faux renseignements, de faux témoignages sans que l'on ait pris le soin de vérifier ou d'étudier sa véritable pensée qui n'est nullement opposée, au siècle des Lumières, à la religion de Rome. L'auteur a dressé le répertoire alphabétique des membres du clergé appartenant aux loges maçonniques du XVIII^e siècle, un répertoire qui comporte environ 2.000 noms...

On peut regretter que cette étude ne soit qu'historique, que l'esprit de l'Ordre ne soit pas mieux mis en évidence. Ferrer-Benimeli

commente bien quelques passages de rituels maçonniques, mais il n'en pénètre pas l'esprit initiatique ; la variation entre les rites, principalement entre les rituels des trois premiers degrés des maçonneries anglaise et française prouve, à mon avis, que nous sommes en présence de groupes qui ont leurs origines spécifiques. Comme je l'ai déjà signalé il n'a pas existé de Compagnonnage en Angleterre et des différences notables entre les symboles montrent que la franc-maçonnerie anglaise n'a pas été importée totalement et directement en France ; ses rites ont pu être considérablement modifiés par des adjonctions françaises mais on peut aussi songer à une maçonnerie continentale, indépendante. Mais c'est aborder là un autre thème...

Au demeurant cet ouvrage est d'un grand intérêt, car il confirme et donne des détails complémentaires sur un sujet qui a creusé un fossé entre l'église catholique romaine et la franc-maçonnerie qui n'était pas et qui n'est pas hostile à la religion ; mais au XIX^e siècle les positions se sont durcies de part et d'autre pour venir à une incompréhension totale, alors que la recherche maçonnique est celle du sacré et de l'humanisme. Un tel ouvrage cherchant une explication directe, en dehors de toute passion, devrait faire beaucoup pour un rapprochement spirituel : nous avons besoin de nous unir et non de nous détruire. Un de mes amis, prêtre et franc-maçon, me disait : « les rituels maçonniques m'ont permis de mieux comprendre ma foi et de l'approfondir ». Espérons en une compréhension réciproque grâce au livre d'un prêtre qui a su parler avec objectivité.

Jean-Pierre BAYARD



Les Livres...

• **Le Comte de Cagliostro. Exposition.** 27 mai-11 juin 1989, Les Baux de Provence, Les Amis du Prince Noir, 1989.

Si aucun initié du siècle de l'illuminisme ne saurait être tout à fait étranger aux martinistes d'aujourd'hui, la caution du grand Lavater en son temps, et la leçon des Papus, Sédir, Marc Haven, aux environs de 1900, leur interdisent plus encore d'ignorer Cagliostro. Or nul ne peut plus prétendre connaître le Grand Cophte de la maçonnerie égyptienne sans avoir à portée de main le catalogue rédigé par Bruno Marty qui sait autant que possible qui est Cagliostro et nous en dresse l'esquisse amoureuse et savante. Ce catalogue témoigne de la première exposition exclusivement consacrée en France à Cagliostro, organisée par l'association culturelle des amis du Prince Noir, à la galerie du même nom, aux Baux de Provence, cet été. L'ont préfacé Robert Amadou, Serge Hutin et François Lalogue, qui intervinrent également aux Baux, aux côtés de Bruno Marty, les 10 et 11 juin 1989. Il faut remercier Bruno Marty en déclarant que son catalogue est un monument, une mine pleine de richesses. Hâtez-vous de l'acquérir avant que les 100 exemplaires n'en soient épuisés.

Serge CAILLET

• **Catéchismes des Elus-Coëns** publiés par Robert AMADOU (Ed. Cariscript, Paris - 96 pages - 150 F).

Provenant du Fonds Z (les manuscrits réservés du Philosophe Inconnu) que nos lecteurs connaissent bien, ces Catéchismes éclairent d'un jour particulier les grades de l'Ordre fondé au XVIII^e siècle par Martinez de Pasqually. Ainsi, nous sont livrés les si précieux enseignements initiatiques des quatre grades supérieurs de cette maçonnerie théurgique et spiritualiste : Maître coëns, Grands Maîtres coëns ou Grands Architectes, Grands Elus de Zorobabel et Commandeurs d'Orient ou apprentis Réaux-Croix. A l'instar des catéchismes maçonniques, ceux qui nous sont présentés par Robert Amadou sont composés de demandes et de réponses, autrement dit d'un dialogue symbolique entre l'officiant et le récipiendaire. La doctrine de Martinez et sa vision mystique de l'Homme et de l'Univers sous-tendent les belles et édiifiantes allégories toujours enchantées et souvent poétiques. Nous ne saurions que vivement conseiller la lecture de ces textes qui demandent à être longuement médités, afin que notre esprit s'en imprègne jusqu'à leur donner vie en chacun de nous.

Y.-F. B.

• **Les Clefs de la Parole perdue**, par José BONIFACIO (Ed. Télètes, Paris - 3^e trimestre 89 - 96 pages - 90 F).

Les amateurs de la « Vraie Science » comme les vrais « chercheurs » trouveront dans cet ouvrage d'une rare densité initiatique et spirituelle un ensemble de données fondamentales sur la Magie, la Kabbale, le Golem, l'Apocalypse de saint Jean, la quadrature du Cercle, etc. Toutefois, pour bien pénétrer dans cet ouvrage et bien s'en pénétrer, encore sera-t-il nécessaire de suivre impérativement ce conseil de l'auteur : « ...il nous faut abandonner la vision de l'Homme Profane, mais aussi celle de l'Homme Véritable, pour parvenir à celle de l'Homme Transcendant qui est celle de l'homme qui Est ».

Y.-F. B.

• **Les Enseignements secrets de Martines de Pasqually**, par Franz von BAADE (Ed. Télètes, Paris - 4^e trimestre 89 - 32 pages) suivis d'une importante **Notice sur le Martinezisme et le Martinisme** de René PHILIPON (le Chevalier de la Rose Croissante), 192 pages, le tout 125 F.

Cet ouvrage introuvable et recherché renferme, d'une part, « un remarquable résumé de la doctrine de Martinez et de ses Chevaliers Maçons Elus-Coens de l'Univers... enseignement exemplaire à plus d'un titre dont les traces sont toujours vivantes tant dans le Martinisme que dans la Franc-Maçonnerie Rectifiée », et, d'autre part, « un historique de la Franc-Maçonnerie, de la Stricte Observance, et surtout de l'Ordre des Elus-Coens qui s'appuie sur des documents originaux inédits ». Documents ô combien précieux pour tous ceux qui, comme nous, sont passionnés par cette phase essentielle de l'Histoire de la Tradition !

Ces deux ouvrages sont en vente

à la Librairie du Graal dont les coordonnées figurent dans cette revue.

Y.-F. B.

• **Christianisme et Réincarnation, vers la réconciliation**, par Marie PIA STANLEY, préface de Jean PRIEUR (Ed. L'Or du Temps, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux - 288 pages - 118 F).

Vieille pomme de discorde entre l'Eglise officielle, exotérique, et les enseignements initiatiques, ésotériques, la réincarnation est un vaste sujet de traitement difficile et, de ce fait, le travail sérieux et argumenté de Marie Pia Stanley constitue un apport précieux à ce débat éternel. L'auteur a raison de souligner que les divergences de vue sur ce sujet entre la foi chrétienne et la connaissance mystique ressortit bien davantage aux interprétations du message évangélique qu'à ce message lui-même. En d'autres termes, cette opposition serait imputable non au fond mais à la forme, non à l'Esprit mais à la lettre. C'est bien aussi notre opinion d'autant plus que les théories réincarnationnistes longtemps considérées comme divagations spirituelles trouvent maintenant des alliés de poids dans la science moderne qui, rompant avec le positivisme « puéril » d'antan (ce que Papus avait très bien su prédire en son temps...), accepte de se livrer à un examen sans a priori des enseignements traditionnels. Et l'on s'aperçoit en de nombreux cas, dont celui de la réincarnation des âmes (quelle que soit la finalité que l'on place derrière ce mot), que les conclusions scientifiques rejoignent en les confortant les enseignements mystiques si longtemps décriés par l'association tacite des Eglises officielles et des « athées stupides »...

A tous ceux que ce sujet passionne, et nous savons qu'ils sont nombreux, nous recommandons la lecture de cet ouvrage très complet et si agréable à lire.

Y.-F. B.

• **Théosophia, aux sources néoplatoniciennes et chrétiennes (2^e-6^e siècles)**, par Jean-Louis SIEMONS (Cariscript, Paris, 1988).

Pour les amis de Saint-Martin et de Boehme, le mot *théosophie* est des plus familiers. Il évoque toute une lignée de penseurs et de mystiques occidentaux qui, depuis Paracelse, Cornelius Agrippa, et Henri Khunrath, jusqu'à Franz von Baader et ses successeurs, ont contribué à élaborer le sens qu'on lui connaît. Toutefois, ses origines restent généralement assez obscures. L'étude que Jean-Louis Siemons a publiée, dans la collection *Gnostica* dirigée par Robert Amadou, présente le fruit d'une patiente exploration de la littérature grecque des débuts de notre ère où le terme *théosophia* a fait son apparition, pendant la période alexandrine où ont cohabité néoplatoniciens et chrétiens.

L'auteur passe en revue de nombreuses références, prises dans leur contexte particulier, en soulignant les nuances apportées dans chaque cas à la compréhension de cette *divine sagesse*. Tout en suivant dans le temps l'évolution des significations retenues au sein d'une même école — de Porphyre à Proclus et Damascius, et d'Eusèbe au Pseudo-Denys — il fait ressortir les évidentes distinctions entre la *sagesse initiatique*, voire la *connaissance magique* recherchée par le philosophe, ou le théurge païen, et la *Sagesse de Dieu* prêchée par saint Paul et les champions de la foi chrétienne. Dans cette succession historique, une place particulière revient à un témoin vivant des deux courants, l'Aréopagite, auquel on doit sans doute d'avoir transmis au monde des mystiques chrétiens l'un des mots clefs de l'ésotérisme, auxquels Jacob Boehme allait accorder tant de prix.

• **Qu'est-ce que l'Occultisme ?** suivi de **Pourquoi sommes-nous sur Terre ?** et de **l'Astral des Choses** de PAPUS. Rééditions précieuses par Leymarie, 42, rue Saint-Jacques à Paris (55 F).

Vous trouverez chez Leymarie de nombreux ouvrages de Papus. Un choix vous attend.

J.E.

• **Comme un secret, comme une flamme** de Marcelle de JOUVENEL. Présentation de Jean Prieur (Editions F. Lanore - F. Sorlot, 1, rue Palatine, 75006 Paris).

Messages de Roland à sa mère. Ce livre est d'une haute tenue spirituelle et apporte bonheur et réconfort au lecteur. Confirmation de la vie intense de l'Au-delà.

J.E.

• **L'Univers, ou l'Astronomie moderne pour tous** du Pr Robert TOCQUET aux Editions Godefroy.

En deux volumes, abondamment illustrés, fait comprendre le délicat système planétaire à tous ceux qui s'y intéressent et qui cherchent à percer le mystère qui entoure les Astres.

Recommandé aux Astrologues.

J.E.

• **Yaguel Didier ou la mémoire du futur. Questions sur la Médiumnité**, par Géraud GASSIOT-TALABOT, aux Editions Robert Laffont (110 F).

Il existe, en France, un excellent médium : Yaguel Didier et l'originalité et l'intérêt du livre vient de ce que l'auteur a « interviewé » les « clients » (pris dans le sens antique du mot) et nous a restitué les réussites, les demi-réussites, les échecs (rares) de ce médium.

Ce livre en est fort intéressant, agréable à lire et enrichissant.

J.E.

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS

Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms
et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible
de souscrire un abonnement et d'acheter des numéros.

PARIS Librairie du GRAAL 15, rue J.-J. Rousseau 75001 PARIS Tél. 42 36 07 60	TOULOUSE Librairie LA LICORNE 8, rue Malitache 31000 TOULOUSE
LA TABLE D'EMERAUDE 21, rue de la Huchette 75005 PARIS Tél. 43 54 90 96	CLERMONT-FERRAND Jean ROME 7, rue des Gras 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 91 62 55
LIBRAIRIE DES EDITIONS ROSICRUCIENNES 199, rue Saint-Martin 75003 PARIS	LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU 10, rue du Port 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 90 84 65
PAU LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES 1, rue de la République 64000 PAU Tél. 59 27 26 21	SAINT-ETIENNE LA CHRYSOPEE 35, rue de la République 42000 SAINT-ETIENNE Tél. 77 33 95 22
GRENOBLE Librairie « L'OR DU TEMPS » 8 bis, rue de Belgrade 38000 GRENOBLE Tél. 76 47 54 29 Photos du Maître Philippe de Lyon	METZ Librairie « LA GRANDE TRIADE » 5, rue Pierre-Hardie 57000 METZ Tél. 87 75 57 83
Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux	

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N° 1-3-4). — 1957 (N° 1-2-3-4). —
1958 (N° 1-3-4). — 1959 (N° 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N° 1-2). —
1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N° 1-2). — 1970 (N° 1-3). — 1971 (N° 1).
— 1972 (N° 1). — 1973 (N° 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N° 1-2).
1985 (4). — 1986 (4). — 1988 (3).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1990

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue L'INITIATION

6, rue Jean-Bouvier - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets en espèces ;
mandat ; chèque
(bancaire
ou postal) la somme de
(Rayer les mentions inutiles)

1990	France pli ouvert	130 F
	pli fermé	150 F
	CEE - DOM - TOM	180 F
	Etranger (par avion)	230 F

Abonnement de soutien 280 F
Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom Prénom

Adresse

Le 19

Signature :

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque
française.

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

LE FONDS

Stanislas de Guaita

DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

LETTRES DE PAPUS A STANISLAS DE GUAITA

L'édition des lettres de Papus à Stanislas de Guaita se poursuit ci-après; elle a commencé dans le n° 1 de l'Initiation, 1989. Elle continuera dans les prochains numéros.

R.A.

7

[Février-mars 1890]

Mon cher Nébo

Tu m'ahuris absolument et je te remercie de m'avoir signalé tes idées car tu me rends un grand service. J'étais tellement loin de penser tout cela que j'aurais pu continuer longtemps le plus franchement possible. Aussi vais-je prendre une à une tes questions :

Tout d'abord pourquoi ne m'avoir pas dit à la première remarque ce que tu me dis aujourd'hui ? Tu sais que j'y aurai (*sic*) de suite fait grande attention tandis que tu m'as laissé faire sans me prévenir et que c'est dans l'intention de l'être agréable que je le faisais ce qui m'ahurit tellement aujourd'hui. Laisse moi donc m'expliquer à ce sujet :

1°

Je viens de recevoir ta lettre en allant à la Bibliothèque et je ne puis prendre l'Initiation j'irai te voir du reste et nous verrons ensemble ce n° 5.

Sont-ce *mes idées* à moi Papus où (*sic*) les idées de L'OCCULTISME c.a.d. d'Eliphas Levi, de Fabre D'Olivet de Wronski et même des écoles indoues que j'exprimais dans cet article ?

Si ce sont mes idées si j'ai dit que je donnais là une opinion que je venais de me faire et qui m'appartenait en propre je suis absolument coupable quoique inconsciemment et je t'en fais de sincères excuses.

Mais cette idée du remords est donnée en 1880 par Koot-Hoomi dans *Esoteric Buddhism* de Sinnet elle est de plus dans Eliphas Levi en maints passages et c'est en montrant que tu allais exposer les idées de l'école occulte, les idées que nous avons tous de par nos maîtres que j'ai écrit la phrase que tu cites. Si tu m'avais fait la remarque à l'époque j'aurai (*sic*) tout changé si j'avais pensé que cela put avoir quelque importance. Tu vois qu'il ne saurait y avoir de ma part aucune idée d'autorité ou de professorat je me considère comme moins avancé que toi en certaines parties de l'occultisme et je serais l'être le plus ridicule du monde de vouloir jouer ces sortes de rôles.

2°

Il y a une méprise que je comprends parfaitement au sujet de l'article de Vitoux. J'ai en effet *dicté* une partie de cet article ; mais je n'ai absolument rien dicté sur moi ; tu comprendras pourquoi, *surtout ce passage*. Tu feras venir Vitoux qui te confirmera mon dire. Ce serait non pas ridicule mais *idiot* de ma part de dire de telles choses. Pourquoi autorisé ? autorisé par qui ? Devant moi Vitoux avait mis le « *citoyen* » Papus. Il a changé en écrivant ses notes (*sic*). Encore une fois il te le dira lui-même ; je lui écrirai même pour qu'il aille te voir exprès si tu le désires ; car je tiens PARTICULIÈREMENT à me laver à tes yeux d'une telle supposition.

3°

Encore la même chose que pour le 1°

Sont-ce *mes idées* ou celles de la MAGIE que tu vas donner dans le Serpent de la genèse.

Tu sais que je considère ce livre comme un traité *transcendant* de Magie et que personnellement j'écris en ce moment un *traité élémentaire* ; je te l'ai du reste dit plusieurs fois. De là mon idée de te faire plaisir en citant ton ouvrage dans le livre *du Congrès* (car cet article est écrit depuis NOVEMBRE 1889 et est inséré depuis déjà 3 mois dans le volume du Congrès (*sic*) Spirite.

Encore une fois ce ne sont pas *MES IDÉES* que tu élabores ce qui serait vraiment drôle pour toi mais les idées de la MAGIE PRATIQUE. Relis ma phrase que je n'ai pas sous les yeux et tu verras.

J'ai mis cette note uniquement pour l'être agréable et certes je ne m'attendais pas à une telle supposition de ta part.

Tu sais que je ne crois pas aux *idées personnelles* et qu'à (*sic*) cherchant bien on les retrouve toujours. Par suite je n'ai pas l'intention de prétendre que tu aies pu développer jamais une de *mes idées* plutôt que celle d'un autre attendu que ce « *mes idées* » n'existe pas.

Raye de suite la note en question : je vais écrire de suite à Arrault dans ce sens. Si tu veux je mettrai un *erratum* dans le livre Spirite pour bien expliquer tout cela.

Je comprends parfaitement toutes tes observations et je ne regrette

qu'une chose c'est que tu ne les aies pas faites avant cela m'eût évité toutes ces « gaffes » que j'aurai (*sic*) continué à faire sans ta lettre.

Tu as donc bien fait de m'écrire, j'espère que tu comprendras mes observations et que tu seras toujours persuadé de ma parfaite bonne foi. Entre nous il ne peut y avoir de trouble et je prie (*sic*) EN AMI de me dire chaque fois et de suite tes remarques au sujet de mes actions ou de mes écrits.

Merci encore et Tout à toi

~ 77 5,77

Papus

“SAUVE-TOI, EN SAUVANT” !

C'était les premiers jours de la nouvelle année. Nous nous étions retrouvés quelques amis chez Anne-Marie et Jean-Noël, qui nous avaient conviés à « prendre la bonne année ». Il y avait Thierry, ouvrier-imprimeur sur offset, qui s'intéressait aux livres anciens d'ésotérisme et de spiritualité ; Marc, technicien agricole, disciple d'Eliphas Lévy. Lorsque j'arrivais, la conversation allait bon train sur les livres qui étaient publiés.

— « Il y a actuellement, dit Thierry, beaucoup de livres dont il vaut mieux ne pas faire ce qu'ils disent. Autrefois, les plus dangereux se transmettaient de mains en mains. Aujourd'hui, les grimoires sont à la disposition de tout un chacun, jusque dans les grandes surfaces. Des hommes connus les exploitent commercialement. Ils mettent les forces du Mal à la portée du premier venu. Quant aux bons ouvrages, beaucoup sont réédités à des prix très chers, souvent dissuasifs, particulièrement pour des jeunes. J'aimerais un jour pouvoir monter ma propre maison d'édition pour proposer ces livres à un prix accessible à tous. »

— « Oui, ce serait une bonne chose, fit Marc, mais les livres ne font pas tout. Il y a des expériences que tu ne peux partager qu'avec ceux qui les vécurent, il y en a même d'indicibles. »

— « Bien sûr, dit Jean-Noël, mais quelques hommes reçoivent la mission spécifique de vivre des expériences spirituelles rares et auxquels sont donnés les moyens pour les faire partager à d'autres. »

— « Regarde Sédir, dit Thierry, il m'a bien aidé à avancer spirituellement. Pour toi aussi, Denis ? »

— « Oui, ce n'était pas facile de faire partager tout ce qu'il avait vécu aux côtés de l'Ami de Dieu que fut Monsieur Philippe, tant il vit des faits extraordinaires. Pour nous aujourd'hui, il a déblayé le chemin, beaucoup ont suivi derrière celui qui a mis Jésus vivant au milieu de nous pour le XX^e siècle. »

Je fus interrompu, quelqu'un sonnait à la porte d'entrée. Anne-Marie alla ouvrir, c'était Franck, le plus jeune de l'équipe, bout-en-train et « dur au cœur tendre. »

— « Salut, la compagnie ! Ce matin je n'ai pas pu démarrer ma voiture diésel. Faute de pouvoir aller au boulot, je suis revenu au lit et j'ai lu Sédir... »

— « Ça c'est des pannes utiles, fit Thierry. »

— « Oui, ce fut une grâce, une « grasse matinée » bien sûr ! Denis, pourrais-tu porter tes câbles, pour brancher mes batteries sur les tiennes. J'ai tellement tiré dessus qu'elles sont à plat. »

— « Oui, comme d'habitude ! »

Car c'était assez fréquent...

— « J'ai lu le beau passage sur la solitude dans « Lettres Mystiques ». J'ai lu aussi ce que tu as écrit Denis. C'est clair, net, mais on en revient toujours aux mêmes choses : la charité, la prière... »

— « Tout est là, ce sont les bases essentielles, fit Marc. »

— « Je suis tout à fait d'accord avec toi. Mais maintenant que nous le savons, il faut passer à l'acte. Ceux qui m'impatientent un peu, actuellement, sont ceux qui parlent, écrivent, enseignent et font peu pour les autres. Le risque d'une mystique passive existe, plus que jamais ; alors que l'Evangile, comme l'ont clairement montré Monsieur Philippe et sa famille spirituelle, est une mystique active. »

— « Evangile est une invitation à l'acte, approuva Jean-Noël, dont le faire et le prier sont les deux pôles. D'abord, nous devons le connaître, puis le laisser pénétrer en nous pour pouvoir agir au Nom de Jésus. »

— « Oui, mais tu agiras d'autant plus à ton tour que si déjà, tu es passé par les épreuves, tu a galéré et si quelqu'un à ce moment-là, t'as tendu la main, t'as concrètement témoigné l'idéal du Christ et de son Evangile. Un jour, plus tard, je suis sûr que quelqu'un viendra frapper à ma porte me demander de l'aide. Parce que je suis passé par là, parce que j'aurai souffert comme lui, je le comprendrai : car un jour d'un seul coup, j'ai tout perdu à la fois, tout, tout, tout. Mon boulot, ma compagne, ma santé physique et morale. J'étais bloqué car je devais rester sur place liquider mon affaire. Tant que tu as de l'argent, les portes s'ouvrent et des « amis » tu en as ; quant tu n'as plus rien, elles se ferment, tu n'intéresse plus personne, on te jette comme un paria. Tout le monde alors te laisse sombrer seul et ça fait mal... Mais ce que pourrai dire, témoigner — et ça sera mon témoignage — c'est qu'une porte s'est ouverte pour moi, des amis m'on recueilli, accepté parmi eux comme un frère. »

— « Je me rappellerai toujours le soir, où tu es venu, dit Anne-Marie. J'y ai vu un signe évident pour nous : c'était à travers toi, le Christ pauvre et rejeté qui frappait à notre porte. Après t'avoir dit notre idéal chrétien, c'était pour nous le moment de le prouver en actes... »

— « Comme ce jour noir, où je n'avais plus que 1.800 francs que je me suis fait voler. De suite, par votre mise en commun, j'ai eu la même somme... Puis votre aide sur de longs jours pour que je reparte d'un bon pied. C'est ce qui m'a sauvé. Plus tard, lorsqu'un inconnu viendra à moi, je saurai faire pour lui ce qu'un jour d'autres ont fait pour moi. Parce que, lorsque l'on galère dur on a que faire de beaux discours, de bonnes et passives intentions, ce n'est pas non plus en donnant un livre. C'est le regard que l'autre va porter sur toi et ce qu'il va faire pour toi. Le Christ, c'est la religion de l'acte fraternel. IL est le Maître de la Vie et l'Ami des hommes. Ces vrais amis, cachés, inconnus, nous témoignent Son Amitié. »

— « Je t'approuves à cent pour cent, fit Jean-Noël. Effectivement, tout ce que tu as vécu, vu, t'aidera plus tard lorsqu'à ton tour, tu en verras venir à toi. N'oublie jamais que nous ne sommes rien, que sans l'aide du Christ nous ne pouvons rien et que pour pouvoir demander il faut se faire tout petit. Don Bosco, un Ami de Dieu, saluait souvent les jeunes en leur disant : « Salut, sauve-toi en sauvant », c'est le vœu le plus cher que je vous adresse à tous en ce début d'année et pour toutes celles que vous vivrez. »

Chacun trinqua à la Nouvelle Année, afin qu'elle apporte la réalisation des désirs les plus chers de chacun, si telle était la Volonté de Celui qui nous avait réunis en Son Nom.

Jérôme SOREL

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

« MAGIQUE » AVEZ-VOUS DIT ?

Une notice sur « Le Sacerdoce Magique des Elus-Cohen », par O. Martin, est apparue dans le dernier numéro de notre chère revue : « Ce livre marque une étape importante dans l'histoire du martinisme... un frère dévoile l'initiation pratique des Elus-Cohen... Ce qui était caché est maintenant simplement révélé en sa plénitude... Cet ouvrage contient « Le rituel martiniste opératif et général », contenant la cérémonie des poignards (3^e degré)... il aborde l'initiation magique des Elus-Cohen d'une façon adaptée, aux frères et sœurs de désir, de notre époque. »

Plusieurs membres de l'Ordre m'ont fait part de leur réaction suite à la parution de cette note. Une explication leur est due, car l'organe porte-parole de l'Ordre Martiniste ne peut pas, honnêtement, cautionner ce genre de littérature. Je ne pouvais pas m'y dérober et les décevoir. Devant de telles promesses de « plénitude initiatique », il convient de lire attentivement et de rester vigilant. Après une offre ayant un caractère « exceptionnel » (sic), voyons la dédicace : « Je dédie cet essai (sic) à tous mes Frères et à toutes mes sœurs, à tous mes Amis connus et inconnus qui en dehors de toutes les limitations, possèdent par la grâce divine, la claire vision et la claire action du Sacerdoce magique, du christianisme initiatique. » Voyez quels sont les mots gratifiés par les majuscules et tirez-en les conséquences. A moins que ce soit une erreur d'impression et, dans ce cas, il y a là un sérieux effort à faire.

Le chapitre duquel le livre (dépourvu d'index) tire le titre a nécessité... 30 pages sur 133 pages ! Les 103 pages restantes ont pour auteurs Bricaud, Chevillon, Stanislas de Guaita et d'autres non moins illustres martinistes. Si on nous précise que la plupart de ces documents ont déjà été publiés dans d'anciens numéros de « L'Initiation » — oui, merci : pas plus loin que 1962 et certains même à deux reprises —, année et numéro de la revue ne sont pas mentionnés. C'est un oubli. Dommage ! (*) Si de telles observations peuvent être appliquées à la partie formelle de ce livre, d'autres pourraient être faites sur son fond.

Nous ne voulons pas être imbriqués dans de longues discussions sur la petite histoire ou sur les interprétations, subjectives parce que personnelles, d'une doctrine ou d'une pratique théurgique quelle qu'elle soit. Leur aboutissement n'aurait qu'un poids très relatif pour nous, étudiants sincères — dans la mesure de nos faibles moyens — qui essayons de marcher sur la voie que le Divin Maître nous apprend. Nous suivons les pas du Papus de la dernière époque. Le jeune et fougueux auteur des traités de Kabale et de Magie devint, à la suite de son dernier Maître, Monsieur

(*) Signalons que ces rituels ne sont pas pratiqués au sein de l'Ordre Martiniste.

Philippe, médecin des pauvres. Après la consultation, il donnait une pièce à ceux qui ne pouvaient pas payer. A sa mort, il n'était pas riche. Homme de science, spéculatif, sa mystique devint, aussi, une pratique. Il n'en continua pas moins, jusqu'à la fin de sa vie, d'organiser et de donner des conférences afin de diffuser l'occultisme en France et en Europe.

Le lecteur devra faire œuvre de discernement pour pallier aux erreurs et aux inexactitudes dues, en partie, à la volonté de l'auteur de vouloir sauver l'homme et le monde au moyen de la méthode appelée par lui « sacerdoce magique et johannique ». Il ne nous paraît pas que les « invocations », « cérémonies des poignards » ou autres dont il est ici question puissent faire naître la lumière aux yeux de l'âme. « L'essentiel est invisible pour les yeux », comme disait un de nos meilleurs poètes. **La magie qui se vend bien ne concerne pas l'Ordre Martiniste.** Ses membres le savent bien. Notre époque est généreuse en exorcistes et poltergeist, magies sur commande, astrologie ou tarots par 36-15 (on appelle cela être branché), expéditions par retour du courrier d'oracles kabbalistiques pour connaître votre destinée : tout cela est une proie pour le bas astral. Soyez vigilants, chers lecteurs, car souvent la bonne et la mauvaise graine sont mélangées.

E. LORENZO

Président de l'Ordre Martiniste

Il m'est très agréable, et je remercie le Ciel de m'en avoir donné l'occasion, de présenter aux lecteurs de notre revue notre bon ami Gabriel. Quand il parle de Nizier Philippe, plus connu comme « Monsieur Philippe », il le fait de tout son cœur... et les anges sourient.

UNE PLAQUE POUR MONSIEUR PHILIPPE

UNE PLAQUE EN MEMOIRE DE MONSIEUR PHILIPPE DE LYON

Nous sommes encore trois membres du Groupe Martiniste Andréas de Lyon à avoir eu la chance de nous réunir dans l'ancien laboratoire de Maître Philippe, au 6 rue du Bœuf dans le vieux Lyon.

Nous sommes trois piliers nécessaires à l'équilibre et à la vie du Groupe Andréas. Trois piliers ayant dû supporter de lourdes charges, essayer des bourrasques, endiguer des brèches venant de toutes parts. Nous avons connu de grands moments, de grandes satisfactions et de grandes joies. Le Groupe de Lyon a eu la chance d'organiser des réunions nationales et internationales martinistes. Nos SS et FF de Paris, de Reims, de Marseille, de Toulon, d'Albi, de Limoges, du Havre, de Belgique, de Suisse et d'Italie peuvent en témoigner. Nous étions heureux d'organiser ces réunions dans un lieu aussi privilégié que celui-ci où jadis Monsieur Philippe préparait

(**) Il est bon de savoir que la plupart des numéros anciens sont encore disponibles.

(***) Nous nous proposons, dans un numéro à venir, de faire le point sur le terme « MARTINISME ». Il est venu à désigner, globalement ou indistinctement, les tendances proches de Martinez de Pasqually ou de Louis-Claude de Saint-Martin. Devant cet état de confusion-fusion, la tentation est grande de l'entretenir ou d'essayer de tirer la couverture à soi.

potions, onguents et autres remèdes. C'était également un lieu de rencontre de tous les malades de Lyon et de sa région qui venaient voir Monsieur Philippe.

L'existence de cet homme a laissé des traces indélébiles dans l'âme des gens qui l'ont cotoyé et je me souviens d'une anecdote d'une de nos sœurs qui me racontait : « Ma mère, à l'époque, assistait souvent aux réunions qui se déroulaient 6 rue du Bœuf. Un jour, alors qu'elle se rendait au local, elle eut beaucoup de peine à faire face à un vent violent qui balayait les rues de la ville et en particulier le pont Bonaparte qui se situe entre la place Bellecour et la cathédrale Saint-Jean. Emmittouillée dans sa grande écharpe noire, le dos courbé par le vent glacial qu'elle devait affronter, la mère de Jeanne s'arrêta au milieu du pont puis fit demi-tour, trouvant des tas de motifs pour interrompre son itinéraire. Elle rebroussa chemin et plus elle s'éloignait, plus une petite voix qu'elle entendait en elle, l'incitait à se rendre à la réunion. Elle s'arrêta, tourna la tête en direction de la cathédrale et comme guidée par un appel venu d'ailleurs elle repartit en direction du local rue du Bœuf, affrontant à nouveau la bise glaciale venant du nord qui courait le long de la Saône. Elle frappa. Le Maître vint lui ouvrir. Après lui avoir souhaité la bienvenue, il lui dit : « Il était si difficile à traverser ce pont !... » La mère de Jeanne sourit et alla s'asseoir parmi l'assistance composée souvent de pauvres gens en grande détresse morale et physique.

Mais revenons au Groupe Andréas qui dut quitter le local durant l'année 1970, l'immeuble venait d'être vendu. En 1984 les travaux de réfection avaient commencé. Sur un panneau on pouvait lire : « Restauration de l'immeuble. Ici prochainement un hôtel de grand standing ». Deux ans plus tard, je décidai de me rendre rue du Bœuf afin de revoir le local qui me rappelait tant de bons souvenirs. En arrivant sur les lieux, je vis une animation hors du commun, c'était l'inauguration de l'hôtel baptisé : « La cour des loges » avec exposition de toiles d'un artiste peintre lyonnais. Par une chance inouïe, je connaissais le peintre, c'était une vieille connaissance. Il m'invita à la réception et à son vernissage. Il connaissait le propriétaire des lieux qu'il me présenta. En quelques mots, je brossai un portrait de Maître Philippe ; je lui apprenais que jadis à cet endroit il y avait un laboratoire et que des réunions y étaient organisées pour recevoir les pauvres gens qui venaient se ressourcer auprès de lui. On l'appelait le médecin des pauvres... Vous avez beaucoup de chance d'avoir acheté cet immeuble, lui dis-je. Je lui proposai de lui prêter un livre sur la vie de cet homme exceptionnel. Il avait l'air intrigué, me regarda, interpella son épouse qui passait à nos côtés et lui demanda :

— As-tu entendu parler de Maître Philippe de Lyon ? Cet homme aurait eu un laboratoire dans la grande salle de réception ; on l'appelait également « le médecin des pauvres ».

— Non, répliqua-t-elle.

Mon interlocuteur avait l'air de réfléchir, mais il semblait préoccupé par les nombreux visiteurs qui arrivaient. Pourtant je lui soumis mon idée : « Est-il possible de nous faire faire une plaque commémorative en mémoire de cet homme qui a tant donné pour autrui ? »

Les gens continuaient à affluer dans le hall central et je vis le

moment où il allait devoir abréger notre discussion improvisée. Sans m'y attendre, il me remit une carte de visite et me dit :

— Faites-moi un libellé de ce que vous voulez qu'il soit gravé et je vous donnerai une réponse.

Je me retirais avec une grande joie intérieure. J'étais heureux et confiant suite à l'événement que je venais de vivre. Le lendemain soir, je préparai le livre et le libellé suivant : « En ces lieux était le laboratoire de Monsieur Philippe de Lyon (1849-1905), médecin des pauvres et Homme de Dieu ». Je déposai le tout à l'adresse indiquée.

En mai 1986, le directeur de « La cour des loges » me téléphona en m'annonçant qu'il avait reçu l'ordre de faire exécuter une plaque en l'honneur de Monsieur Philippe, mais il fallait changer une partie du texte. Je lui remis le nouveau texte intitulé : « En ces lieux était le laboratoire de Monsieur Philippe (1849-1905), Thaumaturge ».

En juin de la même année, nous avons eu l'honneur d'avoir à notre réunion Martiniste la présence du président et de la secrétaire de l'Ordre Martiniste. Dans la soirée, nous allions faire une promenade dans le vieux Lyon et je fis part à nos hôtes des démarches entreprises pour avoir une plaque en mémoire de M. Philippe, et que le texte initial avait été modifié, mais que finalement un engagement avait été pris par la direction de l'hôtel pour qu'une plaque soit faite. Nos hôtes furent agréablement surpris par cette initiative. « L'essentiel, me dit le président, c'est que cette plaque existe et soit visible pour tous ceux qui viendront en pèlerinage en mémoire du Maître ».

L'année suivante, à la même époque, les choses n'avaient pas évolué d'un iota. Je décidai de rencontrer à nouveau le directeur.

Celui-ci me reçut dans le hall d'entrée et m'expliqua que les travaux de l'hôtel l'avaient tellement accaparé qu'il ne savait plus où se trouvait mon dossier dans cette montagne de papperasse. En un instant, mes espoirs venaient de tomber dans un gouffre sans fond. Tout en me ressaisissant, je lui proposais de refaire le texte afin que le marbrier puisse l'exécuter sans peine.

Je pris rendez-vous pour lui remettre le plan en main propre. Lors de notre entrevue je lui expliquai que les dimensions de la plaque et des lettres avaient été calculées en rapport avec le nombre d'or et qu'il serait souhaitable de la faire réaliser suivant ces dimensions. Je fus rassuré lorsqu'il me promit de remettre ce plan à l'architecte. « C'est à lui de décider, me dit-il ».

Au cours d'une de mes visites dans le vieux Lyon, ma curiosité me poussa jusqu'à la cour des Loges. Rien n'apparaissait sur les piliers et nous étions en mai 1988. J'y retournai le 8 décembre de la même année, jour des illuminations de la ville de Lyon. Toujours rien. J'étais triste et ennuyé de constater mon échec. Puis, par une belle journée de juin 1989, je déambulais dans les vieilles ruelles de Lyon avec la ferme intention d'aller rendre visite au directeur de l'hôtel. En arrivant au 6 rue du Bœuf, je ne vis aucune plaque apparente nouvelle. Mon entrée dans le hall de la cour des Loges devenait un rituel ! Je dus comme à l'accoutumée me présenter au réceptionniste, décliner mon identité et faire demander le directeur. Peu après, une large silhouette fit irruption. Je le saluai et je lui fis part de mon étonnement de ne point voir la plaque concernant Monsieur Philippe. Un petit sourire effleura ses lèvres serrées et, me prenant par le bras, il me conduisit jusqu'à l'extérieur. Sur le

seuil de l'entrée, il se dirigea vers le pilier gauche. Son regard qui d'habitude était sévère se radoucit tout en me montrant du doigt un rectangle de pierre dorée nouvellement fixé. J'étais ému, ravi et vexé de ne pas l'avoir remarquée en entrant. Nos regards se croisèrent ; désormais cette plaque avait son histoire, trois années de péripéties venaient de s'écouler.

Je n'ai pas osé vérifier si les dimensions avaient été respectées. La persévérance a payé, nous pouvons la voir de la rue du Bœuf, sur un pilier, perpendiculaire à l'ex-laboratoire de Monsieur Philippe de Lyon.

GABRIEL
du Groupe « Andréas » de Lyon

Oui, c'est une histoire sans importance. Cependant, regardez cette plaque nous rappelle un être droit, bon, nullement béni-oui-oui, qui fit de sa façon de vivre un exemple pour ceux qui eurent la chance de l'approcher. L'histoire de nos amis lyonnais demanda trois années de persévérance pour se concrétiser. A-t-on jamais rien sans effort ? Merci encore une fois.

E. LORENZO